



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 444964





Escrime



VAGABONDAGES à travers les Auteurs des 15^e, 16^e, 17^e et 18^e siècles

PAR

l'escrimeur-amateur

ALFRED GOEMAERE



ANVERS

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN

—
1905

U
860
.G59

0912866-190

Ce livre n'est pas un traité d'escrime ; c'est un vagabondage à travers les Auteurs, avec quelques appréciations personnelles.

ERRATA :

- page VI 1^{re} ligne, après le 6^e mot il faut une *virgule* et non un *point*.
- | | | | | |
|---|----|-----------------|---|--|
| " | 7 | 13 ^e | " | lisez <i>suyvants</i> et non <i>suyvant</i> . |
| " | 16 | 14 ^e | " | " <i>demí</i> et non <i>demie taille</i> . |
| " | 25 | 19 ^e | " | " <i>n'emploie</i> et non <i>n'emploi</i> . |
| " | 28 | 2 ^e | " | " <i>de se servir</i> et non <i>de servir</i> . |
| " | 55 | 21 ^e | " | " <i>se trouvant</i> et non <i>se trouvait</i> . |
| " | 56 | 14 ^e | " | " <i>medesimo</i> et non <i>medesino</i> . |
| " | 92 | 17 ^e | " | " <i>plate</i> et non <i>platte</i> . |
-

PRÉFACE

Dès que l'homme fait son apparition sur la terre, il doit se défendre ; il lève le bras pour frapper ou pour jeter une pierre et le mouvement naturel qu'il fait, donne naissance à ce qu'on appelle, en escrime, la première position, la prime.

Bientôt, la pierre est travaillée, adaptée, emmanchée, et il se forme ainsi des armes contondantes, tranchantes, perçantes ; les massues, le bâton, la hâche, les piques, les javelôts, les lances, les frondes, les flèches, les arcs, l'épée et le sabre, forment les armes primitives.

Le bouclier ne tarde pas à faire son apparition et on en retrouve des traces jusque dans la plus haute antiquité ; d'après Maspero, les boucliers, les épées, le sabre (Boomerang), le poignard, étaient connus depuis plus de 3000 ans avant notre ère.

En réalité, les époques de transformation peuvent se classer comme suit : l'âge de la pierre, l'âge du fer et

du bronze, la période Gallo-Romaine, Le haut moyen-âge et du haut moyen-âge jusqu'à nos jours.

A l'origine, les armes, sauf les massues et les armes contondantes, sont relativement assez légères et le restent, jusqu'au moment où les cuirasses et les armures font leur apparition ; elles deviennent alors plus lourdes, surtout à l'époque où les chevaliers se bardent de fer et s'arment de pied en cap. Les armes redeviennent plus légères quand la voix formidable de la poudre se fait entendre (vers 1346), de cette poudre que les Chinois, des siècles avant son apparition en Europe, appelaient le tonnerre de la terre.

Les luttes brutales (lire Violet le Duc, Froissard, Brantôme, etc. ; ces livres sont à la bibliothèque de la ville d'Anvers), corps à corps, non seulement avec les armes, mais aussi avec bec et ongles, vont devenir moins sauvages et l'escrime raisonnée, subtile, va naître et établir sa supériorité ; la poignée va prendre une forme propre à bien protéger la main et les quillons, cette invention magnifique, vont naître et les gantelêts se transformer et bientôt disparaître.

A cette époque on employait une épée d'arçon à deux tranchants, pour l'estoc et pour la taille, mais elle

fût peu à peu remplacée par une arme quadrangulaire, droite et rigide, qui s'employait principalement à cheval ; on lui donna le nom d'Estocade.

La rapière est une transformation de l'estocade et les colichemardes, verduns, carrelets etc., furent des transformations de la rapière ; la dernière transformation fût le fleuret, arme conventionnelle à laquelle nous devons tant de sains plaisirs.

Il ne faut pas confondre l'estoc ou l'estocade, dont parlé ci-dessus, avec le bâton ferré qui s'appelait aussi " estoc „ ou " espanton „ et dont le maniement a certainement servi à l'établissement de règles pour l'escrime et il suffit de voir les combats à l'épée à deux mains dans l'ouvrage de Talhoffer, pour s'en convaincre.

Nous savons, au reste, qu'au moyen-âge, le peuple, auquel il était défendu de s'armer à la manière des chevaliers, s'exerçait au bâton et à d'autres armes (piques, hallebardes, fléaux etc.) et y acquerrait une habilité d'autant plus grande, qu'il n'avait pas pour se protéger, les armures dont se couvraient les chevaliers.

La science en escrime, parmi les chevaliers, était petite ; il suffisait de frapper vigoureusement et on avait

confiance en la solidité de l'armure ; mais, voyant qu'il fallait cependant tenir compte de l'adresse, les chevaliers comprirent la nécessité de se faire instruire par les classes roturières, pour en arriver à manier les armes plus scientifiquement.

Le mépris des chevaliers, tant pour la science en escrime, que pour l'instruction, disparût peu à peu et bientôt l'imprimerie vint aider à la diffusion des connaissances humaines.

Il y a au reste des traces d'escrime au bâton, non seulement au 9^e siècle, où, sous Louis le Débonnaire (814) le bâton figure comme arme autorisée dans les Jugements de Dieu, mais aussi chez les Assyriens et chez les Egyptiens et même chez ces derniers, on trouve qu'ils s'exerçaient avec des bâtons à plaques, c.-à-d. avec des bâtons munis d'une espèce de garde qui protégeait la main.

D'autres peuples s'exerçaient également avec des armes émoussées, dans des combats simulés.

Ceci indique qu'il y a eu de tout temps certaines règles admises dans les combats, même simulés, et que bien avant que les auteurs ne commencent à établir, par des écrits, les principes de l'escrime, il y avait des tradi-

tions qui se transmettaient de génération à génération et de Confrérie à Confrérie (tels les Marxbrüders, les Lützbrüders, les Kloppfechters et les Federfechters, dont je parlerai plus loin) ou par des manuscrits, comme ceux de Talhoffer, de 1467, qui ne furent imprimés qu'en 1887 sous l'heureuse initiative du capitaine J. Hergsell, à Prague.

Mais, les principes de l'escrime à l'épée semblent s'être perdus, puisque les premiers auteurs, 15^e siècle, ne parlent que timidement de certaines positions et de certains coups ; ils n'indiquent guère que les coups de taille et il semblerait que le coup de pointe était peu connu.

Il est au contraire certain que de tout temps on employa, à l'épée, le coup de pointe ; si on l'abandonna pendant un certain temps, ce fût à l'époque des armements de pied en cap, époque où seuls les coups formidables pouvaient avoir raison des casques et des armures.

Comme exemple que le coup de pointe était connu des anciens, on peut citer les soldats romains, lesquels, sous César, s'exerçaient à la " Quintaine ", (du nom de Quintus l'inventeur), au champ de Mars ; ce jeu consistait à tailler et à pointer contre des pieux en bois. On peut aussi ajouter, que pour l'épée à deux mains, la pointe

jours en méditation, il ne peut se défendre contre les bêtes féroces et pour le protéger, Brahma fait sortir de son bras droit Kchatrya, le guerrier, et de son bras gauche Kchatryani, la femme du guerrier; le guerrier qui combat continuellement, ne trouve pas le temps de pourvoir à sa subsistance et Brahma, pour lui venir en aide, tire de sa cuisse droite Vaisya, l'agriculteur et de sa cuisse gauche Vaisyani, la femme de l'agriculteur; ceux-ci trouvent à leur tour qu'ils ont besoin d'assistance et Brahma tire de son pied droit Soudra et de son pied gauche Soudrani, destinés aux travaux serviles.

Naturellement les Brahmanes, qui sont une émanation plus directe de l'être suprême, gardent la prépondérance et comme l'étude des Védas leur apprend toutes choses, ils instruisent les guerriers dans leur métier et voilà les origines de l'escrime, des professeurs et des castes.

La légende citée est évidemment un symbole et signifie que l'homme, à son apparition sur la terre, a dû chercher à se défendre, que la science de la défense est née de l'observation et du besoin de sécurité, que les hommes les plus forts et les plus habiles sont choisis (ou s'imposent; ne dit-on pas que le premier Roi fût un soldat heureux ?) et forment ainsi une caste utile; cette

caste et celle des Brahmanes resteront prépondérantes aussi longtemps que les castes ne sentiront pas trop leur abaissement, car, la raison mettra un jour son épée dans la balance.

En même temps que l'homme s'organise pour la défense, son intelligence se développe ; il voit se succéder les jours et les nuits, il se rend compte des bienfaits du soleil, de la fécondité de la terre ; mais, arrivent les intempéries, les inondations, la sécheresse, la famine, le tonnerre etc. ; l'homme ne croit pas seulement à des êtres supérieurs, bons, mais aussi à des dieux méchants.

Le feu du ciel, les vents et d'autres phénomènes, semblent à l'homme autant de puissances mystérieuses contre lesquelles il se révolte ; dans ses rêves il voit d'autres mondes, il revoit ceux qu'il a aimés et qu'il croyait perdus pour toujours ; il croit ainsi tout naturellement à des puissances supérieures qui règlent la marche des choses, mais, autrement que ne l'enseignent les Brahmanes, faut-il croire, car bientôt il n'est plus satisfait de cet enseignement qui lui paraît trop égoïste et pas assez humain et il se révolte contre l'institution des castes ; les mécontents se groupent, émigrent pour aller vivre sous des lois plus humaines ou plus en rapport avec les modestes aspirations nouvelles.

Il en résulte des émigrations et conséquemment des modifications dans les mœurs et les religions et voilà le progrès en marche ; d'autres centres de colonisation et de civilisation vont se former et cela explique peut être les liens qui unissent les peuples et notamment ceux de la race Indo-Européenne.

En tous cas, ces émigrations occasionnent souvent la guerre ; les religions se transforment et s'épurent, le commerce reliera bientôt les peuples et les lois vont pouvoir se former.

Si les principes de l'escrime se perdent dans la nuit des temps, il est intéressant de constater que le mot escrime tire son origine de la mystérieuse Asie et que sa racine se trouve dans le sanscrit et il en est de même pour le mot épée et pour l'écu et le bouclier ; il suffit de consulter les dictionnaires pour s'en convaincre.

A défaut de pouvoir remonter positivement aux origines, il faut se contenter d'étudier les auteurs qui ont les premiers publié des méthodes ; ces méthodes sont encore bien primitives vers le milieu du XV^e siècle, mais bientôt une pleiade d'écrivains se fait jour et ce sont les livres de ces divers écrivains (tout au moins les plus intéressants) qui font l'objet de mon étude.

J'ai pu consulter beaucoup d'auteurs, mais, sans le livre si intéressant de Monsieur Egerton Castle : " L'Escrime et les Escrimeurs „ je n'aurais pu fournir des détails complets sur quantité d'anciens ; j'aurais dû visiter les bibliothèques en Allemagne, en Angleterre en Espagne, en France etc., car, Anvers ne possède que le Grassi, 1570, le Pistofilo, 1577, le Salvatore Fabris, 1603, le Jacob de Geyn, 1608, Adam van Breen, 1618, Capo Ferro 1610, Gérard Thibault, 1628, Danet 1766.

La bibliothèque de Liège possède De Meuse, 1778 et Gordinne, 1754.

Voici les principaux auteurs que j'ai pu consulter :

di Grassi	1570
Pistofilo	1577
Salvatore Fabris	1603
Jacob de Geyn	1608
Capo Ferro	1610
Adam Van Breen	1618
Gérard Thibault	1628
Ch. Besnard	1655
Angelo	1765
Danet	1766
N. De Meuse	1778

La Boëssière	1818
La Faugère	1825
le Perche du Coudray	1676
Gomard (Posselier)	1845
A. Grisier	1847
Sieverbrück	1852
Cordelois	1872

et beaucoup de tout modernes tels que :

C. Prévost	1886
G. Robert	1887
E. Desmedt	1888
L. Sestini	1903
E. Pini. etc. etc.	1904

Ceux qui veulent connaître le nom des auteurs qui ont écrit sur l'escrime doivent consulter le livre de Monsieur A. Thimm, intitulé : " Fencing & Duelling " ; ce livre contient plusieurs centaines de noms et quelques portraits d'escrimeurs célèbres.

Le livre de Monsieur A. Thimm m'a été donné par mon excellent ami, aussi érudit que fort escrimeur, Ch. Havenith-Van Put.

Mon autre excellent ami et escrimeur hors ligne, comme on en trouve un sur mille, Monsieur Frédéric

Van den Abeele, a mis obligeamment à ma disposition tous les livres d'escrime de sa bibliothèque.

Messieurs les Professeurs H. Dupont à Bruxelles et Cyrille Verbrugge à Anvers, m'ont également communiqué les livres qu'ils possèdent.

J'exprime ici à tous, mes remerciements.

Ce livre-ci prouve, qu'avec un peu de travail et de volonté, un amateur a pu réunir les éléments nécessaires pour permettre à tout le monde de se rendre compte du développement de l'escrime, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Anvers, 3 septembre 1905.

NOTICE EXPLICATIVE

Pour bien comprendre les coups, généralement de taille, des anciens, l'explication suivante est nécessaire :

Tous les coups donnés dans ce que nous appelons la ligne de quarte, s'appelaient des " Mandiritti „ et ceux donnés dans la ligne de tierce (ou sixte) étaient des " Roversi „ ; il y avait :

Le mandiritto fendente (coup de tête, de haut en bas, ou coup sur l'épaule) ;

le mandiritto sguaembrato (coup oblique) ;

le mandiritto tondo (coup horizontal) ;

Tous ces coups étaient donnés sur la gauche de l'adversaire.

Les coups donnés sur la droite de l'adversaire étaient :

Le riverso fendente, coup de tête, de haut en bas ou sur l'épaule ;

le riverso sguaembrato ou coup oblique ;

le riverso tondo ou coup horizontal.

Le coup en dessous de la ceinture s'appelait Falso diritto et se portait sur la gauche et il s'appelait Falso manco quand il se donnait sur la droite de l'adversaire.

Le coup donné de bas en haut, sur la gauche s'appelait sotto mano et le coup de bas en haut, sur la droite, s'appelait montante.

Sotto mano veut dire sous la main et montante, coup ascendant.

C'est ce montante que Viggiani appelle le premier coup, parce que c'est le premier qu'on peut porter en dégainant.

Les " dritti falsi „ et les " Roversi falsi „ se donnaient avec le faux tranchant (d'où leur nom), c.-à-d. avec la partie de la lame qui se trouve en haut quand le petit doigt de la main est tourné vers la terre, ce que certains professeurs appellent position mixte de la main.

Les " dritti falsi „ se donnaient donc en pronation c.-à-d. ongles au dessous et les " roversi falsi „ en supination c.-à-dire ongles au dessus.

Les Roversi ou riversi, de la pointe, s'appelleront plus tard punta riversa.

On sait que le “ Falso manco „ est le coup que Jarnac porta à la Chastaigneraie, mais les dessins que j'ai vus dans les livres d'histoire, indiquent que le coup est porté sur la gauche ; au reste Fabris et Capo Ferro ne concordent pas, car Fabris l'indique comme devant être porté sur la droite et Capo Ferro sur la gauche de l'adversaire. (Voir plus loin mon étude sur Capo Ferro).

La notice explicative est basée sur les figures de Salvatore Fabris, page 27 de son livre.



1467 — Talhoffers Fechtbuch aus dem Jahre 1467.

Ce livre est en ma possession.

Des manuscrits, en dialecte Souabe, se trouvaient être la propriété du Comte Ernest II de Saxe Cobourg Gotha et Monsieur le Capitaine G. Hergsell fût autorisé à les publier ; le livre, contenant 269 planches avec annotations en dialecte Souabe, fût publié seulement en 1887 et le Capitaine Hergsell mit la traduction en allemand en regard du texte Souabe ; il rendit un service signalé à la science de l'escrime par la publication de ce livre.

Les 269 planches montrent l'escrime, à la susdite époque, de ce qui suit :

Epée à deux mains

Combats à la barrière avec épée et pique

Combats à la hâche (hallebarde)

Combats au bouclier et massue

Combats aux boucliers

Combats aux boucliers cannelés et à crochets

Combats à la dague (poignard)

La lutte

Combats aux couteaux (courte épée)

Combats à la courte épée et petit bouclier

Combat de un contre deux

Combat entre homme et femme

Combats à cheval

Combats à cheval avec pique et épée

Combats à la lance et arbalète

On y reconnaît les coups de taille descendants, ascendants, de revers, l'estoc dans le haut, le bas, de côté, l'engagement, la parade, la ligne ouverte, la mesure (mesure large et mesure étroite), les prises de main, de jambes, de corps, l'emploi des boucliers, non seulement comme défense, mais aussi pour porter des coups et on y voit combien le combat à l'épée à deux mains, ressemble à celui du bâton à deux mains.

Tous les moyens sont bons pour combattre et on en vient aux mains si on ne peut autrement se défendre ; tout sert, épée, pommeau, garde, prises de bras, de jambes, de corps ; c'est la lutte brutale, décrite par

Brantôme et d'autres et qui finit souvent par des empoignades, pour se continuer à terre.

Il est curieux de signaler que Talhoffer emploie pour une de ses gardes les mots : Iszny Portt (en allemand : Eisen Port) et que Marozzo, qui publia un livre en 1536, a aussi une garde qu'il qualifie de : Porta di ferro, ce qui signifie la même chose que Eisen Port (porte de fer). Quelle est l'origine de ce Eisen Port ou de ce Porta di Ferro ?

1474 — Pedro de la Torre }
1474 — J. J. Pons de Perpignan } Espagnols.

Les livres de ces auteurs sont introuvables ; ils ont dû exister car les auteurs suivant en parlent :

Moncio, 1509, Pacheco de Narvaez, 1594, Pallavicini, 1670, Marcelli, 1686 — et ce dernier dit que le livre était imprimé en espagnol, ceci en contradiction avec ceux qui prétendent que le livre était imprimé en italien.

Je n'ai pu me procurer ces livres ; mais, le livre de Gérard Thibault, un anversois, 1628, est principale-

ment basé sur l'escrime des espagnols ; Thibaulst, qu'on dit rétrograde, quant aux principes professés en 1628, est cependant très intéressant, par les innombrables et admirables planches de son livre ; il faut toutefois du courage pour le lire à cause des détails minutieux qui prennent parfois des pages et des pages.

Le livre de Thibaulst se trouve à Anvers au Musée Plantin.

1509 — Moncio — Italien.

Il paraît que son livre est le premier qui ait été publié en Italie, sur l'escrime.

Pallavicini, 1670, et Marcelli, 1686, en parlent et c'est une bonne note à leur actif, car il est rare de voir un auteur d'escrime parler de ses collègues.

1516 — Pauernfeindt — Allemand.

Ce livre traite de l'escrime de l'épée à deux mains et à une main, du couteau (courte épée), de la dague.

C'est, dit on, le plus ancien livre à gravures connu en Allemagne, (car les manuscrits de Talhoffer de 1467, ne furent publiés qu'en 1887).

Le livre fût traduit en français, probablement par un Marxbrüder (de la Confrérie des) venu en France et il fût publié sous le titre de :

“ Noble science des Jousteurs d'espée „ en 1533.

Le même livre fût réimprimé à Anvers en 1538, par Guil. Vorsterman, à la Licorne d'or.

Il n'existe plus que trois exemplaires de ce livre, un au British Museum, un dans la collection d'un Monsieur de Rothschild à Paris et un dans la collection de Lord de Walden à Londres ; je suis toutefois persuadé que ce livre doit encore se trouver dans des bibliothèques de vieilles familles anversoises.

Ce n'est pas un traité d'escrime, tel que nous l'entendons actuellement ; il n'y est question que des rudes coups de l'époque, crocs en jambes, prises de corps

et ceux qui consultent le Talhoffer, dont j'ai parlé déjà, peuvent se rendre compte de cette escrime brutale et acrobatique ; nous verrons au reste encore les prises de jambes mentionnées par Gérard Thibault, 1628.

On peut ajouter ici, qu'au XIV^e siècle, il s'était formé en Allemagne des associations de professionnels (les Marxbrüders) ; ces associations forçaient les maîtres à s'affilier et on expédiait à ceux qui refusaient de s'affilier, une demi douzaine de maîtres de l'association ; ceux-ci offraient ou l'affiliation ou le combat ; devant cette alternative, le récalcitrant cédait.

Ces associations jouirent bientôt de certains privilèges, en 1480, 1512, 1566, 1579 ; d'autres associations se formèrent, telles : les Lûxbrüders, les Federfechtters ; ces derniers introduisirent l'emploi de la rapière, laquelle remplaça peu à peu le Schwerdt.

Federfechter veut dire : celui qui combat avec une arme légère ; en effet, la rapière était plus légère que le schwerdt. Feder en allemand signifie : plume.

Il y avait aussi une espèce de forains qu'on appelait Kloppfechtters.

Il paraît que de pareilles confréries existaient en Espagne et en Italie et dit on, en Espagne il y avait des écoles officielles au XIII^e siècle.

En Angleterre on trouve des traces de maitres d'armes au XIII^e siècle. En France ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'il y eût une école d'escrime et dans mon étude sur Danet il sera question de cela.

Cependant le rôle de la taille levée en 1292 sur Paris, indique les noms, demeures et taxes payées par chacun des sept " escrémisséeurs „.

1531 — Manciolino — Italien.

Cet auteur s'est probablement basé sur le livre de Moncio, tout en tenant compte des progrès faits en escrime.

Il ne parle pas de Marozzo, ce qui semble confirmer que Marozzo n'a pas publié un livre en 1517, comme certains le prétendent, mais seulement en 1536.

Manciolino indique quatre positions (gardes) mais ce n'est que la garde haute qui est bien reconnaissable ; les autres sont dans le genre de quarte, tierce, seconde.

Les attaques se nomment : Ferite (coup) ; celui qui porte le coup s'appelle : Agente (celui qui agit) ; le nom de patiente (celui qui attend, qui est sur la défensive), est donné à l'adversaire ; les espagnols l'appelaient el contrario et en 1628 G. Thibaulst l'appelle le " contraire „.

La garde est large c'est-à-dire hors mesure, sans engagement ; on gagnait la mesure (le temps et la mesure, voilà la grande préoccupation des anciens) par des marches en avant et latéralement ; les parades étaient violentes ou on les esquivait par des écarts de corps (déplacements latéraux et autres, sauts).

Le temps était le moment propice pour frapper et il n'est pas indiqué s'il fallait se couvrir, mais cela devait être, car, la principale préoccupation des anciens est de frapper l'adversaire quand il est découvert et qu'on est soi-même hors du temps ; Saviolo 1595 et Fabris 1603 donnent des exemples de temps ; dans Fabris et Capo Ferro, je donnerai de plus amples détails sur les temps.

La parade n'est pas spécialement expliquée à cette époque et il en sera ainsi pendant tout le XVI^e siècle, mais, on est à la recherche d'une parade enveloppante qui s'appellera le " Rovescio „ et qui deviendra le contre.

Marozzo en 1536 devient plus clair et par se Mandritti, Roversi, dritto filo et Falso filo, on reconnaît les pronations et les supinations (ongles en dessous et ongles au dessus) ; l'étude du sabre ou du bâton à deux mains est très utile pour bien comprendre les coups, généralement de taille, des anciens.

Le fendente est le coup de tête, le mandritto sguaembrato est le coup de banderole, le mandritto tondo est le coup de flanc, le sguaembrato riverso est le coup de banderole sur la droite, le riverso tondo est le coup de flanc sur la droite, etc. (Voir ma notice explicative au commencement de ce livre).

En 1603, Fabris enseigne la pointe en plein ; en 1655 Besnard dit que la taille n'est plus employée, mais il l'enseigne encore, cependant ; en 1686, Liancour n'enseigne plus la taille.

et / 1531 — *L*ekommer — Allemand.

Ce livre traite des armes en Allemagne et je le cite à cause des gravures de Hans Brosamer, d'après des dessins de Albert Dürer.

1532 — Antonio di Lucha — Italien.

Il fût le professeur de Marozzo ; il n'écrivit point de livre, mais c'est déjà un honneur que celui d'avoir enseigné l'escrime à un homme qui fait dâte dans le monde de l'escrime.

1533 — Ici devrait se placer l'étude du livre :

Noble science des jouteurs d'espée, mais j'en ai déjà parlé (voir Pauernfeindt).

1536 — A. Marozzo — Italien.

Son professeur fût Antonio di Lucha.

L'arme employée à cette époque était l'épée plate et droite à deux tranchants, d'un mètre environ de longueur, avec pas d'âne et contre garde, mais les dessins de Marozzo n'indiquent pas cela.

Il est souvent question de pas d'âne dans les livres traitant d'armes ; pour comprendre ce que c'est, il suffit de prendre un fleuret italien ; on y voit la coquille et en dessous, deux demi anneaux qui joignent la coquille aux quillons (barres) ; ce sont ces demi anneaux qu'on

appelle pas d'âne, ou mieux, c'est l'espace compris entre la coquille et les quillons et limité par les demi anneaux ; il paraît que ce nom, dont l'origine est au reste obscure, vient de ce que la forme de ces anneaux ressemble à la trace laissée par le pied de l'âne.

Les italiens mettent deux doigts sur les quillons, autour du ricasso ; celui-ci est la partie de la lame qui est à nue, entre la coquille et la poignée ; la soie (ou l'incasso des italiens) est la partie de la lame qui entre dans l'âme de la poignée.

Marozzo commence à être partisan de la pointe et fait parer ou attaquer tantôt en pronation, tantôt en supination (en dritto ou en falso filo).

Dans ma notice explicative j'ai indiqué les coups qui faisaient les anciens et comment ils plaçaient la main.

Les gardes ou positions, sont des attitudes diverses en prime, seconde, tierce, quarte et quinte.

Les parades sont des contre attaques.

La mesure se gagne en mettant tantôt le pied droit en avant, tantôt le pied gauche.

Punta riversa (revers de pointe) signifie coup porté sur le côté droit de l'adversaire (quand il est droitier) et

à cette époque, le coup se portait plutôt à la figure ou dans le bas, à cause, sans doute, des cottes de mailles.

Marozzo parle d'un coup qui doit être une imitation des espagnols : le Stramazone et le stramazone reverso ou falso filo tondo ; c'était un coup donné du poignet (col nodo disent les italiens) avec l'extrémité tranchante ; c'est une taille moins large que celles faites de l'épaule ou de l'avant-bras (voir Capo Ferro qui en parle aussi).

Il est bon de dire ici que les espagnols appelaient " arrebator „ le coup de taille donné avec toute la force du bras et de l'épaule ; que le medio tajo doblando la coyuntura del codo (demi coup fait de l'avant-bras), était un coup donné de l'avant-bras (demi^e taille, demi revers) ; que le " mandoble „ était un fouetté de pointe. (Voir ce que dit Pistofilo de la Sbracciata intiera & mezza).

Les italiens firent " Stramazoncello „ du stramazone et c'était pour eux un fouetté de l'extrême pointe. (Voir Capo Ferro qui explique le Stramazone.

Marozzo emploie aussi les termes de patiente et de : agente et j'ai dit plus avant ce que c'est.

Voici l'explication de quelques gardes de Marozzo d'après les dessins du livre de Monsieur Egerton Castle.

Coda lunga et stretta. C'est probablement l'épée étendue et en mesure étroite ; *stretta* veut toujours dire en mesure pour toucher, sans marcher, ou en avançant seulement le pied droit ; cette position est une espèce de garde en tierce, de nos jours, main gauche avec targe (petit bouclier), tendue en avant. (Voir Fabris et Capo Ferro qui expliquent les mesures (*misura larga, stretta, strettissima*)).

Cinghiara porta di ferro. Ces mots ne disent pas grand'chose, pas plus que de nos jours : enveloppé ou tierce haute St. Georges, quand on ne sait pas ce que c'est, pas plus au reste, que prime, seconde etc. ; on pourrait tout aussi bien, par convention, dire tierce pour prime ; ainsi de nos jours on commence toujours par mettre l'élève en garde en tierce ou en quarte, et on n'enseigne prime que plus tard ; notre seconde n'occupe au reste plus le degré de la seconde ancienne.

Cette position de Marozzo ressemble à notre tierce, la targe couvrant la tête et le haut du corps, bras plié.

A cette époque le bouclier s'appelait aussi *brocchiero* et le *brocchiero* couvrait l'avant bras.

Guardia alta était une garde haute.

Guardia di coda lunga e alta, était à peu près, comme ci-dessus, coda lunga e stretta.

Porta di ferro stretta overo larga, était une garde ouverte soit en mesure de toucher, soit hors mesure.

Pour : porta di ferro et cinghiara, le bras qui tient le bouclier, est replié, le bouclier couvre le haut et la main, qui tient l'épée, est en tierce basse.

Guardia di testa (garde de tête) ressemble aussi à notre tierce haute.

Guardia di intrare (pour entrer); le bras est tendu et la pointe est menaçante.

Coda lunga e larga — est incompréhensible; on est hors de portée et la garde est ouverte, l'épée basse en dehors; l'escrimeur est sans doute " patiente „.

Guardia di becca possa — (pointe soutenue), ressemble à seconde ancienne, donc haute.

Guardia di becca cesa — (pointe descendante), ressemble encore à seconde ancienne.

Il est à remarquer que Marozzo emploie les

mots : porta di ferro et que ces mêmes expressions se retrouvent dans Talhöffer, ce que j'ai déjà signalé, mais sous le nom de Iszny portt (Eisen port, porte de fer).

1540 — Caize — Italien.

Je cite ce nom parce que Caize fût le Professeur qui apprit à Jarnac le fameux " Falso manco „ (coup de jarret) — Brantôme en parle.

1553 — C. Agrippa — Italien.

Agrippa ne fût pas un professionnel; c'était un architecte passionné pour l'escrime; il écrivit un livre en expliquant l'escrime par lignes, angles, diamètres, ainsi que le fit encore G. Thibaulst en 1628.

Agrippa est partisan de la pointe et il dit déjà sur quelle partie de l'adversaire il faut fixer les yeux, pour mieux voir ses mouvements; il dit que c'est sur la main qui tient l'épée — et Capo Ferro en 1610 dit la même chose; en réalité, il faut aussi observer le départ du pied.

Il invente l'échappement en arrière, mais il n'a pas l'idée d'indiquer le développement complet; ce dernier va bientôt être appliqué avec exagération, par les français — (voir Philibert de la Tousche).

Son échappement en arrière fût appelé plus tard: sbasso passato sotto mano (échappement en arrière avec abaissement de corps, de façon que la pointe adverse passe par dessus la tête) — les italiens modernes, lui donnent aussi le nom de sparita in linea.

Agrippa ne parle pas encore de la riposte et pare toujours par contre attaques et déplacements de corps; il met souvent le pied gauche en avant (c'est la passe).

La riposte ne naîtra qu'au moment où on fera le " due tempi „ (deux temps) c'est-à-dire — parade et riposte, ou au moment où naîtra le battement suivi de stoccata et c'est Saviolo (1595), qui en parle le premier, ce qui ne veut pas dire qu'il en fût l'inventeur; Cavalcabo en 1609, parle de battement et dégagement dessous.

Agrippa donne le premier les dénominations précises de 1^e, 2^e, 3^e, 4^e, et Viggiani y ajoutera 5^e, 6^e, 7^e, (de son époque).

Sa prima guardia est tierce haute, pointe dirigée vers le corps de l'adversaire.

Sa seconda guardia ne nous dit pas grand'chose, car le bras est en arrière, la pointe en l'air, comme s'il fallait jeter une pierre; c'est probablement en vue d'un violent coup de taille; c'est trop large.

Sa quarta guardia est indiquée, corps en avant, bras presque tendu, main en notre position de tierce, mais la pointe menaçant la poitrine et dritto filo en dessous, donc en pronation.

Par quarta guardia en glissant (glissade à droite), il entend: porter le pied droit en dehors et, sur le coup passé de l'adversaire, porter une estocade.

Je n'ai pas vu de dessin de sa terza guardia.

Les explications de ces gardes résultent des dessins du livre de Monsieur Egerton Castle.

Les dessins d'Aprippa indiquent l'emploi du bouclier et celui-ci est parfois placé comme s'il fallait se défendre contre les rayons du soleil !!

Le bouclier sera bientôt abandonné pour être remplacé par le poignard ou la dague.

pas
der
par

tar
ar
p
n

l
c

... **Don Domingo de Carranza** - **Fabris**
... 1599 - **Tous deux Espagnols.**

... **Don Pacheco de Narvaez** fut élève de
... en 1599.

... les deux maîtres sont les memes.

... l'aide de cercles et
... de cet auteur.

... d'autre chose que
... ment faire à Fabris

... coup de pointe.

... de la garde de
... de se faire, comme
... tout à fait
... des italiens,
... de déve-
... en contre

... les demi

J'ai déjà expliqué dans Marozzo ce qu'il faut entendre par : *arrebator, medio tajo, mandoble, stramazone*.

Narvaez explique que les adversaires qui se promènent parallèlement l'un à l'autre, ne peuvent jamais se rencontrer, mais il oublie de dire que s'ils rompent toujours, il en sera de même ! Il veut dire par cela que la mesure est toujours à rechercher. C'est le système du cercle mystérieux de G. Thibault (1628).

Il parle des diverses positions que peut prendre le corps et il en trouve 83 ; Fabris en 1603 en indiquera aussi d'innombrables ; c'est de l'acrobatie. Capo Ferro est plus sobre et l'escrime à partir de 1610 devient plus concise.

Il emploie la " *pasada simple et doble* ", c.-à-d. le pied gauche mis en avant, puis le pied droit.

Les anciens employaient beaucoup la passe et ils saisissaient alors l'épée de l'adversaire, avec la main gauche. (C'est la *prinse* et la *contre-prinse* de de Saint Didier, ou les prises de main etc. indiquées dans Talhoffer.

Narvaez gradue son action ; elle est *violenta, natural, remissa, de reducion, extraño, accidental* ;

ces mots s'expliquent d'eux mêmes; il est curieux de voir les noms que G. Thibaulst emploie en 1628, pour ses gradations: fort, très fort, gaillard, etc., (voir Thibaulst).

Il semblerait que l'expression: gagner sur l'épée était connue; c'est la "ganancia", des espagnols ou le "guadagnare", des italiens; cela devait être, puisque la préoccupation constante des anciens est le temps et la mesure; cela s'appelait aussi: gagnare los grados al perfil, gagner l'avantage par le profil, c'est-à-dire, par des pas ou des mouvements consécutifs.

Narvaez parle d'un livre de Pedro de la Torre et il faut donc croire que ce livre a existé.

1570 — Giacomo di Grassi — Italien.

Le livre de di Grassi eût énormément de succès et il fût traduit en français et en anglais.

Son livre se trouve à la bibliothèque de la ville d'Anvers, (en italien).

Il parle du jugement, de ferire (frapper, toucher) de riparare (parer) des feintes, du courage, de l'agilité,

des coups de taille et de pointe, du *riverso*, de la *punta dritta* (coup droit), du battement, etc., voir plus loin.

Les coups, dit-il, forment un cercle, (pour les coups de taille) dont la main est le centre et le 1/2 diamètre de ce cercle doit être la longueur de l'arme. Thibault en 1628 donne la même longueur à l'arme et Capo Ferro indique deux fois le bras ou la longueur d'un pas extraordinaire.

La lame est divisée en quatre parties : le talon et la partie suivante, pour parer ; la 3^e partie pour tailler et la pointe pour percer.

Il préfère la pointe à la taille et celle-ci ne se fait que lorsque la pointe est hors de la ligne et qu'il faut deux temps pour percer ; le principe est que ce qui se fait en moins de temps, vaut le mieux.

Il ne recommande pas les grands mouvements et pour cela, les tailles faites de l'avant bras ou du poignet, valent mieux que celles faites de l'épaule.

Il parle du pas en avant, en arrière, oblique, de l'*inquartata* (volte), mais il n'emploie pas ce mot ; tantôt le pied droit est en avant, tantôt le pied gauche ; les demi pas (*mezzi passi*) sont aussi indiqués ; pour les pas obliques ou circulaires, on n'emploie que les *mezzi passi*.

Pistofilo appelle Spezzati, une succession de demi pas et Riccacciati, une succession de petits pas dont 3 ou 4 forment un pas entier.

Les gardes sont des positions prises pour éviter les attaques ; il en a trois : Haute ou prime, large et basse.

Il recommande de tenir l'arme en ligne et considère la garde basse comme la meilleure.

Haute ou prime se prend en tirant l'épée du fourreau et permet de faire l'imbroccata, (qu'il n'explique pas, mais ses figures la montrent), et qui donne naissance à la garde basse. L'imbroccata était un coup venant du haut en bas main en pronation.

Garde large : Le corps (vita) découvert, bras tendu à droite, pointe vers l'ennemi.

Garde basse : main basse, devant le genou droit ou le genou gauche, le bras pas en avant, parce qu'on peut alors pousser un coup, tandis que s'il était tendu, il faudrait, dit-il, le retirer pour pouvoir pousser le coup.

Le développement n'est pas encore indiqué, mais la mesure est gagnée par le rapprochement du pied gauche vers le pied droit, lequel se porte ensuite en avant.

Il a trois moyens de défense : opposition à l'attaque, de façon à faire dévier l'arme (contre attaque), marcher, rompre, faire des pas de côté et saisir le temps dans la taille ou sur les mouvements de l'adversaire (page 27 de de son livre).

Il parle de rompre (*fuggir di vita*) ou de se porter à droite ou à gauche (*uscir della linea retta verso l'una o l'altra parte*) mais en opposant l'arme.

Il parle de *stoccata bassa*, coup de pointe dans le bas, de parer le dehors *con filo di punta riversa*, ce qui serait notre parade de sixte.

Tirer à la jambe est dangereux.

L'index est encore sur le quillon.

Vers le milieu de la lame, est le centre de percussion c-à-d la partie la plus efficace pour la taille et pour la parade.

Par épée et poignard croisés il entend : joindre ces deux armes, en croix, pour recevoir le coup de taille ; il ne recommande pas cette position parcequ'elle retarde la contre attaque.

Il recommande, quand on emploie le manteau, de tenir la jambe éloignée, sans cela, le manteau n'est d'aucune utilité.

Voici en réalité le contenu du livre de Grassi.

- De la façon de servir de l'arme.
- Comment on acquiert du jugement.
- De la division de l'escrime.
- De l'épée.
- De la division de la lame.
- Chaque coup est circulaire, mais à l'épée on suit une ligne droite.
- De la position des pieds et de la main.
- Ligne droite, pas en avant, oblique, demi pas en avant, demi pas circulaire.
- Des gardes.
- De la garde haute.
- De la garde large.
- De la manière de férir (porter le coup).
- Quand il vaut mieux frapper de taille.
- De la défense.
- Des attaques en garde haute.
- Même chose pour les gardes : largha et bassa.
- De l'épée et du poignard.
- De l'épée et du manteau.

De l'épée et du bouclier, (broccchiero, couvrant l'avant bras).

De l'épée et de la targe (petit bouclier rond).

De l'épée et de la rondache (grand bouclier rond).

Des deux épées.

De l'épée à deux mains (spadone).

Des armes d'Hast, roncone, pertuisane, Hallebarde, pique.

De la roncone contre la roncone, Hallebarde contre Hallebarde ou Hallebarde contre roncone.

Défense au moyen du talon de la roncone, de la Hallebarde.

Moyens de défense avec la pique, la pertuisane, etc.

Des feintes à toutes ces armes.

Des exercices pour acquérir de la force.

1570 — Joachim Meyer — Allemand.

Il enseigne le Dússaeck, le Schwerdt, la Rapière, la Hallebarde et les Fléaux.

1570 — Pompée et Silvie — Italiens.

On parle souvent de ces deux maîtres de la cour de Charles IX.

Silvie était le professeur du Duc d'Anjou qui devint Henri III (1551/1589); il paraît que ce dernier aimait beaucoup l'escrime et qu'il était un fort tireur, mais il faut se méfier des réputations de gens en situation ou qui donnent de bons diners.

Ces professeurs ne publièrent point de livres mais ils dûrent avoir connaissance des progrès faits en escrime.

1572 — Giovanni dall' Agocchie — Italien.

Cet italien écrivit un livre qui fût très apprécié, mais basé sur Grassi; la tendance à l'abandon des coups de taille s'accentue.

1573 — de Sainet Didier — Français.

Danet dit de Saint Didier, quand il en parle.

Les gardes de S. Didier ne sont pas les mêmes que celles de di Grassi ; se première garde est basse (et Viggiani en 1575 fait de même) ; sa deuxième garde est comme notre tierce haute, pointe mençante ; sa troisième garde est encore plus haute, toujours pointe menaçante *ma* (de haut en bas, vers la figure).

La main gauche se met en diverses positions.

Il donne aux contre attaques le nom de : croiser, mais ce mot veut tout simplement dire que les fers se rencontrent car, ce n'est pas le croisé que j'expliquerai spécialement, étant d'avis que les croisés ne s'enseignent pas bien actuellement ; on en fait des liements (ou des demi liements, et on confond aussi les liements avec les demi liements).

Il appelle " prises „ et " contre prises „ l'action de saisir l'épée de l'adversaire, avec la main gauche ; l'adversaire qui fait, en même temps, la même chose, contre-prinse.

Il imite les italiens en transformant un peu les mots, tels, ses maindraicts (mandiritti) et ses renvers et ses ectocs.

Les passes reçoivent le nom de : démarches.

Sa troisième garde permet l'imbroccata des italiens ; l'imbroccata était un coup de haut en bas, les ongles en dessous, sauf l'inquartata qui était les ongles au dessus, (mais qui est aussi une imbroccata).

L'incartata ou l'inquartata est la volte des italiens et ils ont aussi la demi inquartata (voir mes explications sur la volte dans mon étude d'Angelo).

de Saint Didier explique les positions à l'aide de triangles et de quatriangles.

Un de ses dessins est fort naïf, plus naïf encore que la plupart ; c'est celui qui représente les escrimeurs qui s'arrachent mutuellement l'arme en faisant la prinse et la contre prinse et qui continuent le combat, chacun avec l'arme de l'autre.

1575 — Angelo Viggiani — Italien.

Viggiani publia un livre qui contient de magnifiques figures qui indiquent bien les positions et l'enchaînement des coups ; il dresse même un arbre généalogique de ces coups.

Il donne à ses positions les noms de 1^e, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e et septième.

Il dit que le premier coup qu'on peut porter est celui qui se fait en tirant l'épée du fourreau; c'est donc un coup ascendant, le montante ou le "sotto mano", dont j'ai donné l'explication dans ma notice explicative.

La "Stoccata", se tire sous la main; l' "imbrocata", se tire au-dessus de la main et la "punta sopra mano", veut dire pointe au-dessus de la main.

Ses gardes sont parfaites ou imparfaites; la première, quand la pointe est en ligne, la seconde, quand elle ne l'est pas.

Sa punta sopra mano, offensiva intiera o non intiera signifie, je pense, pointe offensive, au dessus de la main, en mesure étroite ou non.

Par mandiritto descendente intiero o mezo, il entend, je pense, un coup descendant, sur la gauche de l'adversaire, en mesure étroite ou non.

Pour ces expressions *intiero* et *mezzo intiero*, voir *Pistofilo* et *Capo Ferro* ; mes explications paraîtront alors plus claires.

Voici les gardes de *Viggiani*, d'après les figures du livre de Monsieur *Egerton Castle* :

Prima guardia : main à la poignée de l'épée, au fourreau.

Seconda guardia : Ressemble à notre tierce haute, mais la main est au-dessus et derrière la tête, pointe menaçante.

Terza guardia : Main au-dessus et derrière la tête, pointe en arrière, comme pour frapper.

Quarta guardia : Ressemble à notre quinte, mais la pointe est plus basse.

Quinta guardia : Semble être une position de quarte basse ou entre la tierce basse et la quarte basse.

Sesta guardia : le bras pendant au dehors, la pointe basse.

Settima guardia : presque notre quinte mais la main moins à l'intérieur.

177 — Bonaventura Pistofilo — Italien.

La bibliothèque de la ville d'Anvers possède le livre de Pistofilo.

Ce livre contient les détails les plus complets sur ce qui concerne les combats à la barrière, à la foule, à l'allebardes, à la pique, etc.

Il contient 117 planches.

Le mot Bota est employé aussi bien pour la taille sur la pointe.

Voici quelques expressions de ce temps :

sbracciata intiera : mouvement de bras formant cercle entier.

mezze sbracciate : mouvements formant 1/2 cercle.

stata : positions ou invites (sur la défensive).

sbracciate doppia : feinte par petit cercle, pour finir par un cercle entier.

sbracciate di contratempo : demi cercle (donc un *verso* ou un *mandritto tondo*) sur un mouvement quelconque de l'adversaire (c'est donc un temps).

apertura di petto : veut dire découvrir la poitrine.

avvicinarsi al nemico : se rapprocher de l'ennemi, donc serrer la mesure.

Del far il rincontro : venir en mesure.

Del ritirarsi : rompre ou se mettre hors mesure.

Spezzati : succession de demi-pas.

Riccacciati : succession de petits pas, dont 3 ou 4 forment un pas entier.

Le livre contient : Définition des combats à la barrière, des tenants, des formalités préliminaires, des armes, de la toilette des combattants, des juges, du cartel, des parrains, du maréchal de camp, des écuyers, des pages, des tambours, des prix, des dépouilles etc., façon de tenir la pique, d'entrer dans la lice, etc., du combat : à la pique, à la hâche d'armes, à l'épée (Stocco), combats à la foule, etc. Ce livre est aussi intéressant que celui de Kornelis Van Alkemade, intitulé : *Kamp-Regt der Hollanderen 1740*, donc je parlerai plus loin.

1595 — **Vincentio Saviolo** — Italien.

Sa principale garde est une espèce de tierce basse la main contre la jambe droite ; il a d'autres gardes.

Il trouve que le doigt ne doit plus être placé sur les quillons et il discute la façon dont l'épée doit être tenue.

Il connaît les punta dritta, imbroccata, stoccata, punta riversa, l'imbroccata riversa, les mandritti, riversi, stramazoni et les caricadi.

Je pense que " caricadi „ veut dire corps-à-corps ou le passer dessus dont parle Brantôme c.-à-d. bousculade de l'adversaire.

Il connaît les voltes et les demi-voltes et la passe, il enseigne le passo recto et le passo obliquo (pas en avant et pas oblique) et il préfère le dernier, pour gagner la mesure.

Il enseigne le battement suivi de stoccata et indique un bon principe, en recommandant la remise en garde, après l'attaque.

La " punta riversa „ se portait dans le haut aussi bien que dans le bas et nous avons déjà vu que l'imbroccata se portait depuis la tête jusqu'au genou (ceci pour notre ligne de quarte), car l'imbroccata riversa se portait dans le haut et dans notre ligne de tierce.

Saviolo explique le temps et voici cette explication extraite du livre de Monsieur Egerton Castle, traduit en français par feu Monsieur Fierlants, président du cercle d'escrime à Bruxelles :

Del far

Del ritio

Spezzat

Riccac

un

barrièr

armes.

des pa

pages.

de ten

à la p

à la f

de K

Holla

1595

la r

les

:

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..

... ..



Docciolino, Fabris, Giganti, Cavalcabo, Capo Ferro, Thibaulst, Alfieri, Senese, Danet, Angelo, et dans mon livre qui paraîtra prochainement et qui parlera de Bertrand, La Bœssière, La Faugère, Gomard, Grisier, Sieverbrück, Cordelois, Prévost, Robert, Pini, etc.

1595 — Thoinot Arbeau — Français.

Voici un exemple de la naïveté de certains auteurs ; il est tiré du livre de Monsieur Emile Mérignac : L'Escrime à travers les âges.

Le titre du livre de Thoinot Arbeau est :

Orchésographie, méthode et théorie en forme de discours et tablature pour apprendre à danser, battre le tambour, en toute sorte de diversité de batteries, jouer du fifre et arigot ; tirer des armes et escrimer, avec autres honnêtes exercices fort convenablss à la jeunesse.....

“ Vous rendre volontiers veu d'un chacun, ce vous
„ sera chose facile à acquérir, en lisant les livres français
„ pour vous aiguïser le beq et apprenant l'escrime, la
„ dance, et le jeu de paulme, pour avoir familiarité avec
„ les hommes et les dames. „

Voici une théorie de la danse en armes :

„ L'épée au poing droit, le bouclier au poing gauche,
„ lesquels dansent soubz un air à ce propre et par mesure
„ binaire, avec battements de leurs espées et boucliers.

„ Pour comprendre cette dance fault présupposer
„ qu'on y fait plusieurs sortes de gestes ; un des gestes
„ est appelé feintes, quand le danseur saute sur ses pieds
„ joints, tenant son espée sans en toucher aucunement ;
„ l'autre geste est appelé estocade, quand le danseur
„ recule son bras et avance la pointe de son espée, pour
„ frapper d'icelle son compagnon, L'autre geste est
„ appelé taille haute, quand le danseur frappe son com-
„ pagnon en descendant et en fauchant de la main droite,
„ de laquelle il tient son espée, à la main senestre ; l'autre
„ geste est appelé revers hault.

„ Cependant pratiquez les dances honnestement
„ et vous rendez compagnons des planestes qui dancent
„ naturellement et des nymphes que Varron dit avoir
„ veu, en Lydie, sortir d'un estang au son des flûtes,
„ dancier, puis rentrer dans leur estang ; et quand vous
„ aurez dancé avec votre maîtresse, rentrez dedans le
„ grand estang de votre estude pour y profiter, comme
„ je prie Dieu vous en donner la grâce. „

On peut se rappeler ici que chez les Grecs, la
danse était une imitation de la guerre et que chez les

Romains, la guerre était un exercice (d'où le nom exercitus, armée), mais un exercice accompagné d'effusion de sang.

Les danses militaires étaient en honneur en Grèce et on les appelait Phyrriques du nom de Pyrrhus, fils d'Achille, qui est, dit-on, le premier guerrier qui dansa, tout armé, pour honorer les funérailles de son père Pélée, roi de Thessalie.

On sait aussi que les Lacédémoniens exerçaient leurs enfants dès l'âge de cinq ans et qu'il y avait des danses où, armés de toutes pièces, les danseurs faisaient en cadence, toutes espèces de mouvements d'attaque et de défense, au son des flûtes et au bruit du cliquetis des armes.

1599 — Silver — Anglais.

Il discute longuement la pointe et la taille et il donne la préférence à cette dernière ; il est vrai qu'il en veut aux professeurs italiens qui ont fait invasion en Angleterre. Voici, d'après le livre de Monsieur Egerton Castle, ce qu'il dit de l'escrime et rien n'est plus vrai :

“ L'exercice des armes fait oublier les douleurs,
„ les chagrins et les maladies, augmente la force, aiguise

... comme un homme à solère, la
 " ... homme en
 " ... pour celui qui
 " ... est un compa-
 " ... de toute
 " ...

... un description de
 " ... Professeur
 " ... mesureur et poète.

... les meil-

... Egan's Castle,

... le
 ... pointe de

... coup, ruyez ce

Il ne faut simplement le croiser de de Saint
Julien. nous verrons ceci plus complètement expliqué
dans Fiores et Capo Ferro : il y sera question de tempo,
mezzo tempo et stesso tempo, contro tempo.

Deszolidino connaît les marches et les déplacements
latéraux : il emploie quatre gardes dont deux hautes et
deux basses et ses attaques se font, la plupart, avec le
pied gauche en avant (la passe).

Quand la parade sera tellement liée à la riposte,
que ces deux mouvements ne feront, pour ainsi dire,
qu'un mouvement, on appellera cela le Stesso tempo ou
le medesimo tempo.

1603 — Salvator^e Fabris — Italien.

Le livre se trouve à la bibliothèque de la ville
d'Anvers.

Fabris décrit quatre gardes, d'où dérivent toutes
ses positions, contre positions, les temps, contre temps,
cavations, contrecavations, ricavations, demi-cavations.

Les quatre gardes proviennent de quatre positions
de la main et de la lame ; celle-ci est à deux tranchants.

La première position se prend en tirant l'épée du fourreau ; elle est haute et la pointe est menaçante, mais, on peut aussi prendre la position de seconde ou de tierce ; la quatrième position ne peut se prendre, en tirant l'épée du fourreau.

Dans la 2^e position, la main est moins élevée que dans la première position.

La troisième position est celle où la main se trouve naturellement, sans la tourner dans l'un ou l'autre sens, et un degré moins élevé que la 2^{me} position.

La quatrième position est celle où la main se déplace à l'intérieur, comme dans notre quarte.

Il a en plus trois positions intermédiaires entre celles indiquées ci-dessus ; les italiens de nos jours ont encore des positions de main intermédiaires ; ils n'ont pas encore les huit dénominations des français.

Fabris a quatre manières de toucher : dans les armes (di dentro) ; hors les armes (di fuora) ; dessus (di sopra) ; dessous (di sotto).

Ses gardes sont : hors mesure (distessa), retirées (retirata), hautes (alta), basses (bassa).

Les principaux coups de taille sont :

Mandritto, roverso, sotto mano, montante, etc., voir ma notice explicative ; ces coups se font avec tout le bras, avec l'avant bras ou avec le poignet.

Il divise la lame en quatre parties et définit bien l'emploi de ces quatre parties.

Fabris est né en 1544, il est donc contemporain de Marozzo, d'Agrippa, de Viggiani, de Grassi et il doit avoir connu de Saint Didier, puisqu'il voyagea beaucoup ; le roi Christian IV, de Danemark, le prit sous sa protection et l'aida à publier son livre, lequel, chose vraiment curieuse, fût imprimé en italien à Copenhague en 1603.

Son livre résume les coups de taille mais la plus grande partie est consacrée aux coups de pointe et ses nombreux dessins montrent souvent des poses qui semblent bien acrobatiques.

Il indique ce que c'est qu'une ligne couverte et parle de pression et de battement.

Misura larga signifie qu'il faut avancer le pied droit pour pouvoir atteindre l'adversaire et misura stretta qu'on peut toucher l'adversaire, sans mouvoir les pieds et en avançant seulement le corps.

Il parle de feinte, de trovare di spada (engagement

ou opposition), de cavatione (dégagement), contracavatione (contre dégagement), ricavatione (autre contre dégagement), meggia cavatione (demi dégagement), cavatione di tempo (dégagement en temps). (Actuellement cavatione s'écrit cavazione).

Le temps est défini comme suit :

C'est un mouvement dentro della distanza (en mesure) car celui qui se fait di lontano (hors mesure), est une feinte ; le temps veut toujours dire occasion de ferire, toucher, ou de prendre un avantage. (détails plus loin).

Cavatione di tempo était par ex, tromper le changement ou le battement.

Meggia cavatione ou mezza cavatione était un dégagement non achevé, tiré sous le bras, d'une ligne haute à une ligne basse.

Par controguardia il entend : se tenir couvert.

Il parle du medesimo tempo (même temps) ce qui est le stesso tempo (temps unique ou parade et riposte indivisibles), et du " due tempi „ (deux temps) ; ce dernier comprenait parade et riposte, comme nous l'entendons. (Prima parando e poi ferendo).

La passe veut dire porter alternativement les deux pieds en avant.

Il parle de l'appel de pied et du développement et son ferire di piede fermo est le développement de pied ferme.

Il aime beaucoup le Sbasso e passato sotto mano, qu'il appelle una ferita di prima ; c'est un échappement en arrière, la main haute, en pronation. Actuellement les italiens l'appellent aussi sparita in linea.

Il recommande la remise en garde après que l'attaque a été portée et déconseille de tenir l'épée des deux mains.

Sa quarta girata est tantôt une demi-volte, tantôt une volte complète et sa quarta passata col pie sinistro (le pied gauche en avant) est presque la passe d'Angelo et de Danet,

Il donne des conseils généraux très intéressants sur le fort et le faible, la manière de tenir l'épée, de tenir le corps haut ou bas, de tirer contre les grands, les petits, les forts, les faibles, les impétueux et les froids et il est un des rares, sauf Talhoffer et Rosaroll et Grisetti, qui parle de l'emploi du pommeau, dans les corps à corps.

Son livre traite aussi de l'emploi de l'épée et du

poignard, du manteau, de l'épée contre la pique, de l'homme désarmé contre l'homme armé.

Le temps, le contre temps, expliqué par Fabris :

Le temps est tout mouvement que l'ennemi fait dans la mesure (en dedans de la mesure) car celui qui se fait de loin ne peut recevoir que le nom de mouvement, de changement d'attitude, parce que le temps, dans cet art-ci, signifie occasion de férir, ou de prendre un avantage quelconque sur l'ennemi et pour cette raison on donne le nom de temps aux mouvements qui se font avec les armes, pour faire comprendre que faisant un mouvement quelconque, celui-là est le temps, qui en un même point, ne peut produire un autre effet ; et c'est pourquoi, pendant les mouvements que fera l'ennemi, il sera certainement atteint, s'il est découvert et que vous ayez été prompt à férir, à condition que ce soit fait en mesure, parce qu'on ne peut faire deux mouvements en un temps et pour cela il faut savoir que le temps que vous voulez faire ne doit pas être plus long que celui par lequel l'ennemi pourrait vous atteindre, parce que dans ce cas l'ennemi aurait la facilité de parer avant que vous ne soyez arrivé et votre temps serait dangereux et connaissant le mouvement, la chose réussira bien, ceci s'appelle

coup de temps et de plus, la connaissance du mouvement est nécessaire quant à l'appréciation de la distance, quelle qu'elle soit, parceque, se trouvant en mesure large, encore que l'ennemi fasse des mouvements avec l'arme et le corps, mais sans bouger le pied, vous n'êtes pas certain de pouvoir le férir, même s'il est découvert, parce qu'étant de pied ferme il pourra rompre hors mesure avant que votre épée n'arrive, et vous serez en péril, de manière qu'il sera mieux de saisir l'opportunité de ce mouvement et de vous rapprocher en mesure étroite pour pouvoir le férir plus sûrement au premier mouvement qu'il fera et de même, s'il se meut pour s'accommoder sous les armes, et fait quelque mouvement des pieds et du corps ou des pieds et de l'arme ou encore avec un seul pied, tout cela sont des temps opportuns pour férir dans les endroits découverts et vous réussirez d'autant mieux quand le temps sera pris à l'improviste (inavedutaménte), mais pas ^{en rampant} ~~en rampant~~, mais il vaut mieux vous mettre en contre posture, parceque si l'ennemi s'est le premier mis en mouvement (mosso), il est clair qu'il ne pourra parer et férir si ce n'est en deux temps, de façon que la botte sera achevée avant qu'il ait paré et vous pourrez rompre la mesure avant qu'il ait frappé et il est aussi clair que celui ci ne pourra rompre hors de mesure

comme il aurait pu le faire, s'il s'était trouvé ferme sur les pieds.

Il est encore bon de frapper (rabattre) l'ennemi dans cette mesure bien qu'il ne se meuve pas des pieds, parceque vous lui donnerez le temps sans qu'il ait pu s'en rendre compte et qu'il ne s'est pas aperçu qu'il donnait occasion à un temps et conséquemment n'a pas pu être à temps pour parer ou pour rompre la mesure.

Mais il faut savoir maintenant que parfois il y en a, qui font le temps avec ruse afin qu'on férisse et pendant le même temps parent et frappent, ceci s'appelle férir en contre temps et chaque fois que vous serez frappé et que vous frapperez au moment où l'adversaire se fend (si stende) pour férir, cela sera férir en contre temps et il arrivera encore que tous deux sont frappés simultanément, ce qui provient de celui qui n'a pas bien pris le contre temps ou de ce que celui qui a pris le temps, était en mesure trop étroite ou a fait le mouvement trop grand ; voulant donc éviter le danger de ce contre temps, il faut que le mouvement en avant soit assez grand pour se rapprocher et savoir si l'ennemi est très rusé, parce que si vous férissez, ce qui dans le présent cas, ou non, vous oblige à marcher, ou que voulant férir, vous dirigez l'épée

du côté découvert de l'ennemi, et que celui-ci se ment pour faire le contre temps, vous devez changer l'effet pendant le second mouvement où il se découvre, pour férir du dit contre temps, fuyant du corps la pointe ennemie, de façon que la ruse (feinte) employée par lui, tourne contre lui-même et en vérité cette science n'est pas autre chose que de savoir avec subtilité tromper son adversaire.

N. B. — Pour montrer au lecteur combien il est difficile de traduire Fabris ou de le suivre dans ses phrases longues d'un kilomètre, voici le texte italien, en regard de la traduction et je prie le lecteur de remarquer que dans le texte français se trouve une phrase en italien dont je n'ai pu trouver le sens exact.

Ce qui suit est la continuation des explications de Fabris sur le temps :

Ritrouandosi poi nella	Se ritrovando ensuite
misura stretta si può all'	dans la mesure étroite, on
hora ferire in ogni moui-	peut alors férir à chaque
mento, & mutatione fatta	mouvement et changement
dal nimico, per picciolo,	de l'ennemi, quelque pe-
che sia, pure que non sia	tits qu'ils soient, mais pas
rompendo di misura,perche	s'il rompt la mesure, parce
se nel dare il tempo egli	que si l'ennemi porte le
porta il piede indietro,	pied en arrière pendant

uiene all' hora ad'allongarsi tanto quel tempo, nel quale si hà da ferire; che esso nimico hà molto agio di parare, & ferire, perche essendo stato egli il primo nel moversi è anco il primo nel fenire del moto, cosa non gia riuscibile à lui sedesse il tempo stando fermo, & uolesse rompere di misura, mentre che si uà à ferirlo, che certo sarebbe ariutato prima, che fosse uscito di misura, ne auerebbe potuto parare, in modo che non è buono essere il primo à mouersi stando in questa misura stretta se non dilongandosi, & deesi anco sapere, che in detta misura molte uolte si ferisse senza aspettare tempo per il solo

que vous donnez le temps, celui qu'il vous faut pour férir devient plus long et l'ennemi a plus d'opportunité pour parer et férir, parce qu'il est établi que celui qui se meut le premier est encore le premier à finir le mouvement, cosa non gia riuscibile à lui sedesse il tempo stando fermo, et pourrait rompre la mesure pendant que vous allez le frapper, ce qui serait certainement arrivé avant qu'il ne fût hors de mesure ou n'aurait pu parer, de sorte qu'il n'est pas bon d'être le premier à se mouvoir en mesure étroite, si ce n'est pour rompre et on doit encore savoir que dans cette mesure on férir sans

uantaggio della contra postura, & perla cognitione del moto da farsi nel ferire, & di quello del nimico nel parare, & similmente per li scoperti, che talhora sono grandi, & percio in detta stretta misura si potra sempre ferire senza aspettare tempo, pur' che si conosca hauere la punta si uicina al corpo nimico, che sia minore il tempo nel quale si hà da ferire, che quello nel quale l'altro hà da diffendersi, & perche si conosca ancora l'armi nimiche essere tanto lontane dalla spada, che spingendo inanzi si ueda chiaramente, che il detto nimico non la possa trouare se non el forte, che all'hora la detta spada non potrà essere

attendre le temps, par le seul avantage de la contre posture et par la connaissance du mouvement à faire pour férir et de celui de l'ennemi pour parer et de même pour les scoperti (lignes ouvertes) qui sont grands et pour celà on pourra toujours férir dans cette mesure étroite sans attendre le temps, pourvu qu'on ait la pointe au corps, ce qui fait que le temps sera plus court pour férir que celui dont l'autre a besoin pour se défendre et c'est pourquoi si vous voyez que l'épée de l'ennemi est éloignée, vous pousserez en avant si vous voyez clairement que l'ennemi ne peut trouver la vôtre, si ce n'est sur le

deuiata mà andarà diritta- fort, et que l'épée ne
mente à ferire doue sarà pourra être déviée, mais
incaminata. ira directement férir.

N. B. — Le lecteur remarquera que je traduis littéralement, pour laisser au texte son originalité.

Fabris continue :

Toutes ces raisons sont également vraies pour l'épée et le poignard, parce que les armes étant plus retirées, il y a plus de lignes ouvertes et plus d'endroits pour frapper, ce qui réussira très bien mais cependant avec d'autant plus de danger que le rapprochement en mesure sera désuni et si vous n'avez pas l'avantage important de la mesure étroite et voilà comment on prend le temps, le contre temps, les feintes et quels sont ceux qu'on ne peut pas faire.

Voici, somme toute, le résumé des temps de Fabris :

Le temps est le mouvement juste où il faut férir ou prendre un avantage sur l'ennemi ; cela doit se faire en juste mesure ; on ne peut faire deux mouvements en un temps ; en mesure large il faut deux temps ; le contre temps consiste à parer et à frapper en même temps et

pour éviter d'être frappé simultanément on change l'effet c.-à-d. on dégage ou on fait un écart de corps.

Temps, Contre temps, Demi temps, Temps indivisible ou Tempo, Contro tempo, Mezzo tempo, Stesso tempo.

Fabris dit que le temps est un mouvement " dentro della distanza „ c.-à-d. en mesure et que le mouvement qui se fait „ di lontano „ (hors mesure), est une feinte.

Le temps prend le nom de contre temps quand il a pour but d'empêcher le temps ; ainsi le fait d'opposer le fer à une feinte, à un changement de ligne, sur une attaque, est un contre temps ; si on se fend sur une attaque, de pied ferme, de l'adversaire, la parade prend le nom de temps en contre temps ; mais si on pare et riposte en même temps (parade et riposte indivisibles), sans se fendre, on a pris le temps.

n/ Le mezzo tempo des anciens (les modernes n'emploient plus ce terme) voulait dire qu'il fallait faire le contre temps au milieu de l'exécution du mouvement de l'adversaire ; mais mezzo tempo voulait aussi dire qu'en se trouvant en misura strettissima, il ne fallait qu'un demi temps pour accomplir l'action.

Docciolino explique le mezzo tempo en disant qu'il faut rompre le coup. Capo Ferro dit qu'en mesure très étroite il ne faut qu'un demi temps pour férir, qu'en mesure étroite il faut un temps et en mesure large un temps et un demi temps.

Le temps devient coup d'arrêt quand il s'exécute sur l'attaque en marchant, ou au pied levé, de l'adversaire et en se fendant soi même ; il s'appelle ainsi parcequ'il arrête l'adversaire dans l'exécution de son attaque. Les italiens modernes l'appellent "Tempo in „ contrazione „, quand, sans se fendre, ou en avançant un peu le pied droit, ils parent et ripostent en même temps (parade et riposte indivisibles).

m/ Le stesso tempo ou tempo medesimo (même temps) des anciens, est notre temps en parade et riposte indivisibles c.-à-d. que ces deux mouvements sont tellement liés, qu'ils n'en forment plus qu'un. Les italiens modernes le nomment "Arresto „ in contrazione, quand ils le prennent sans se fendre ou en se fendant à moitié ; ils l'appellent „ Colpo d'arresto „ (coup d'arrêt), quand ils se fendent.

La volte (inquantata), l'échappement en arrière (passato sotto) les trompements de fer (par ex. l'inta-

gliata des italiens) sont des temps; la passe des anciens était un temps.

De ceci on peut conclure que théoriquement on peut faire des temps, contre temps, coups d'arrêt, dans toutes les lignes et que pour les enveloppés, les liements on peut faire des contre temps en ayant soin de maintenir l'opposition (la finale en coulant, di filo).

N. B. — Gomard dit : quand l'adversaire marche pour serrer la mesure, le temps que l'on prend, est un temps et non un coup d'arrêt.

N. B. — La Tagliata des italiens est notre coupé et l'intagliata est par ex. : tromper quarte ou le contre de quarte, tirer dessous en pronation, en fauchant, comme dit La Boëssière.

1606 — Giganti — Italien.

Sa stoccata longha est le développement.

Son coprire di spada (couvrir l'épée) ou son trovare di spada (trouver l'épée) est l'opposition ou l'engagement.

Son stringere di dentro et di fuori via est, je pense la pression, (Voir Capo Ferro), ou le froissement.

Il parle du contre (contro).

Il indique le coupé en disant : della passata con finta sopra la punta della spada (passer avec feinte par dessus la pointe); il appelle ce mouvement : tagliata et c'est encore le nom que les italiens donnent au coupé.

On reconnaît la " fianconnata „ (flanconnade) dans un de ses dessins ; les italiens, comme presque tous les auteurs en ont fait un liement (ou mieux un demi liement et dans un chapitre spécial j'expliquerai comment je crois que la flanconnade était ou doit être faite.

Il commence à employer plus de feintes et il a plusieurs gardes mais préfère tierce et quarte.

Remarquons que le coupé fait son apparition ; il est défini tout au moins ; on devait l'employer depuis longtemps, car c'est un coup très naturel.

1608 — Jacob De Geyn — Hollandais.

Le livre se trouve à Anvers, dans la bibliothèque de la Société Royale de gymnastique et d'armes.

pour parer ; il trouve l'attaque plus dangereuse que la défense et il préconise les feintes d'attaque.

Il parle du coulé (fil) et du due tempi, donc parade et riposte.

Il connaît les contres.

Paternostrier a à peu près les mêmes principes, mais il se contente de deux gardes : tierce haute et quarte basse et ses coups à l'intérieur reçoivent le nom de coups en quarte et ceux à l'extérieur, le nom de tierce.

Ces livres eurent l'honneur d'être traduits et il en fut de même pour d'autres : Fabris, Grassi, Capo Ferro ; les allemands s'intéressaient beaucoup aux armes et souvent leurs livres renferment plusieurs centaines de dessins empruntés aux livres italiens.

1610 — Capo Ferro — Italien.

J'examinerai cet auteur complètement, car il jouit d'une grande réputation ; son livre est à la bibliothèque de la ville d'Anvers.

En voici d'abord un résumé.

Prima guardia : Dans le genre de notre tierce haute, pointe menaçante et bras tendu.

Seconda guardia : comme notre tierce, bras tendu et pointe menaçante.

Terza guardia : comme notre tierce basse, la pointe menaçante.

Quarta guardia : dans le genre de quatre basse, pointe menaçante.

Quinta guardia : ressemble à notre position en quinte bras plié, ou septime, mais la main est placée entre ces deux positions.

Sesta guardia : le coude au corps, la main basse, en position mixte.

Toutes ses figures sont représentées avec l'épée et le poignard et je n'indique que la position de l'épée; la position de la main qui tient le poignard varie, naturellement.

Il parle de *misura larga, stretta & strettissima* c.-à-d. hors mesure, en mesure et en mesure la plus rapprochée, du temps, demi temps, contre temps, deux temps, des passes, des voltes, des feintes, de la retraite et de là

remise en garde, de la position du bras gauche ; il n'est pas partisan des voltes ou des déplacements obliques.

Il recommande de venir en mesure sans trop de feintes et de gagner sur l'épée; il parle des coups de taille et de revers, du saisissement de main, de l'échappement en arrière, des parades en falso filo, etc.

Il donne le nom de Scannatura à un coup qui est : sur un coup passé, faire la passe, puis saisir l'épée adverse avec la main gauche et dégager sous le bras.

Ses conseils généraux sont intéressants, sur : les propriétés de l'épée, la division de la lame, l'effet utile des différentes parties de la lame, la longueur de l'épée, la position du corps, de la tête, des jambes, sur les marches et l'emploi du bras gauche.

Étude plus complète du livre de Capo Ferro.

C'est Capo Ferro qui parle, mais je traduis de l'italien :

Escrimer, est bien se défendre avec l'épée.

“ La défense (difesa) est l'action principale et il ne faut l'employer qu'en cas de légitime défense. „

iter les

son, les

arade de
arte pour
rps sur la
be droite,

du poing,
es qui se
e parfaite,
les mortels

etc et de
édoniens, les

noussée, elle ne
stance d'offense

“ Le mot défense signifie d'abord, tenir l'adversaire à distance mais il signifie aussi attaquer et frapper, ce qui en est la conclusion.

“ L'épée doit avoir deux fois la longueur du bras ou la longueur d'un pas extraordinaire, ce qui correspond aussi à la distance de la plante des pieds au pli du bras.

„ La lame a deux parties : le fort pour parer et le faible pour frapper (ferire).

„ Le fil de l'épée est en droit fil (dritto filo) ou en faux fil (falso filo).

„ Le droit fil est celui qui se trouve en dessous quand la main est en position naturelle et le faux fil est celui qui se trouve en dehors ou à l'intérieur, quand on tourne la main.

„ Le faible seul est en droit fil et en faux fil ; cela ne s'applique pas au fort. „

De la mesure, du temps, de la position :

“ La mesure est la distance de la pointe de l'épée, à la poitrine (vita) de l'adversaire ; cette mesure est large ou étroite (rapprochée). „

N. B. — Plus loin il en indiquera une 3^e, la plus étroite (strettissima).

La mesure étroite est celle où on peut atteindre l'adversaire, soit après avoir marché, soit en avançant le bras droit, soit de pied ferme.

La mesure large est celle où il faut avancer les pieds pour atteindre l'adversaire ; c'est alors la première mesure étroite.

La mesure étroite, de pied ferme, est aussi celle, où mettant seulement le corps et la jambe en avant, on peut atteindre l'adversaire.

La mesure la plus étroite (*strettissima*) est la conséquence du déplacement des deux pieds en avant, pour atteindre l'adversaire qui a le bras allongé et qui est découvert.

La première mesure large est d'un temps entier et d'un demi temps (*un tempo intiero & mezzo*), la seconde est d'un temps entier (*tempo intiero*) et la troisième d'un demi temps (*mezzo tempo*), respectivement aux trois distances, lesquelles, suivant leur grandeur, demandent plus ou moins de temps comme exécution et en voilà assez sur la mesure.

Du temps.

Le temps signifie trois choses :

Une juste appréciation du mouvement (action) et de

l'expectative (un giusto spatio di moto, di quiete) qui permette d'atteindre le but et cela sans tenir compte de la rapidité dans l'exécution, pourvu que le but soit atteint..

Dans l'art de l'escrime, pour venir en mesure, il faut un certain temps juste, de mouvement, d'expectative et peu importe qu'on arrive vite ou lentement, pourvu qu'on atteigne le but; Ex. : que je me meuve pour serrer la mesure et que j'arrive peu à peu à la trouver, que l'adversaire s'affermisse (si fermi di vita), pourvu que j'arrive à temps, mon dessein sera accompli; en réalité, (ici je résume) c'est la correspondance du temps des mouvements des adversaires qu'il faut envisager, sans trop tenir compte de la rapidité, mais il faut du jugement et de la correspondance dans les mouvements réciproques.

Le temps, au lieu d'être considéré comme rapidité dans l'exécution, peut aussi être envisagé au point de vue de la distance, car, en escrime, il y a trois distances et mesures diverses pour frapper et par suite il y a trois temps différents pour arriver au but, mais tenu compte qu'il faut aussi une certaine célérité.

La mesure large (misura larga), qui se fait avec déplacement des deux pieds, demande un temps, c'est-à-dire un ensemble d'expectative ou de mouvements de l'épée (una perseveration di quiete o di movimento della

spada) assez court, mais pas aussi court que dans la mesure étroite de pied ferme (*misura stretta di pie fermo*), et, la mesure la plus étroite (*strettissima misura*) demande un temps très court; c'est parce que ce temps est très court que je l'appelle *Mezzo tempo* (demi temps) et conséquemment, le temps qui se fait dans la mesure moins étroite à pied ferme (*di misura manco stretta*) est un temps entier (*tempo intiero*) et le dernier, en mesure large (*misura larga*) est composé d'un temps et d'un demi temps.

Pour le premier temps, qui est celui de venir en mesure large, on ne tient pas compte de la vitesse du mouvement ou de l'expectative (non si considera la *pretezza del moto & della quiete*) et pour celà, il n'est pas nécessaire de le comparer au demi temps entier (*mezzo tempo intiero*); lequel temps ne se présente qu'au moment de frapper. Pour celà, la position du corps, au moment de frapper, est toute autre qu'au moment où l'on vient en mesure étroite; la première se prend pour se rapprocher peu à peu et l'autre est ardente, rapide pour en arriver à frapper.

Le temps n'est pas autre chose que la mesure des mouvements et de l'expectative (*quiete*); en position d'attente (sur la défensive), la pointe de mon épée

mesure le mouvement de corps (vita) de l'adversaire et vice-versa.

Maintenant, pour que ce temps soit juste, il est nécessaire, chaque fois que l'adversaire s'arrête (si ferma la vita dell avversario), que la pointe de mon épée se meuve aussitôt. Exemple : je me trouve en mesure large, avec l'idée de venir en mesure étroite, alors je fais agir la pointe de mon épée pour venir à ce but ; pendant que j'agis, l'adversaire s'arrête (...che l'avversario fermi la sua vita) et ainsi, la quiete della vita del mio avversario è la misura del movimento della punta della mia spada, c.-à-d. voilà la mesure de la distance de ma pointe, du corps de l'adversaire.

Mais si je me déplace pour frapper, avant que l'adversaire ne se soit arrêté (se io prima mi movessi à ferire che l'avversario mio finisse di fermarsi-) le temps sera inégal ; je me déplacerai en vain ou à mes risques et périls.

Exemple : Supposons que chacun recherche en même temps la mesure, et que chacun s'imaginant l'avoir trouvée, attaque, il arrivera qu'aucun des deux ne réussira, parce que le moment pris pour frapper n'était pas juste, eu égard à la distance.

De cet exemple il résulte que le mouvement

de ma pointe, mesure le mouvement du corps de mon adversaire et vice versa.

Main il arrive que beaucoup se touchent en contre temps, étant venus à un temps égal en mesure étroite.

Le temps en mesure large, demande de la patience, et celui de la mesure étroite, de la rapidité.

Le temps en mesure étroite se perd par manque de moyens naturels ou par manque d'art ou d'exercice.

Par défaut de moyens naturels : paresse des jambes, des bras, du corps, par faiblesse ou embonpoint.

Par défaut d'art : quand, la mesure étant étroite, on ne s'y prend pas comme il faut, avec le corps d'aplomb sur la jambe gauche et avec le pas ordinaire et avec le bras tendu, lesquelles choses doivent se mouvoir simultanément pour produire un même effet et en plus, elles doivent se mouvoir à une juste distance; mais, si la pointe de l'épée est très en avant et la jambe en arrière ou si la jambe est en avant et le bras retiré, jamais on ne poussera l'épée avec autant de rapidité et de justesse, qu'il est nécessaire; c'est pour cela que ceux là, même étant arrivés à distance proportionnée, ne peuvent être à temps pour frapper, parce qu'ils manqueraient le meilleur

temps (moment) de la mesure étroite, qui est la justesse (à propos) et la vitesse.

Le temps se perd par défaut d'exercice ou par mauvaises habitudes, en allant en arrière pour des feintes, en faisant des dégagements ou autres choses pareilles.

Pour finir, il est faux, comme certains le disent, que le temps se prend seulement pendant le mouvement que l'adversaire fait du corps et de l'épée ; il faut encore en plus, faire attention à son propre mouvement et non seulement à son propre mouvement et à celui de l'adversaire, mais aussi à la garde (quiete), parce que le temps est non seulement la mesure du mouvement, mais aussi la mesure du mouvement et de l'expectative (garde, Capo Ferro emploie le mot quiete).

En conclusion, chaque mouvement et chaque quiete (garde, arrêt, expectative) des adversaires, font un temps, que l'un mesure à l'autre.

Capo Ferro parle ensuite de la position du corps, des bras, des cuisses, des jambes, des pieds, du pas (marche).

Il dit :

Pour frapper (ferire) on ploie le genou de la jambe
qu'on peut, de façon que la jambe et la cuisse
à angle aigu et que la jambe gauche, au
de la cuisse, se tende en ligne oblique, en
ante (talus).

est étroit, complet ou demi pas, pas juste,
il se fait en avant, en arrière, latérale-
de travers, les jambes croisées ou non.

latéraux, croisés par le pied gauche, pour
sont inutiles (quarter veut dire voler).

Les passes ne sont pas bonnes

Les retirate (relèvements en arrière) sont néces-
saires quand il y a peu de place

De la défense. Des gardes.

Il dit :

La 3^e position est une garde et la 1^e et la 2^e et la
ne sont pas des gardes.

Il explique comment on serre la mesure et com-
ment on doit frapper (ferire) et dit qu'on doit toujours
avoir l'œil à la main de l'adversaire, qu'il ne faut frapper

que si on est certain de parer la riposte . . . comment il faut agir avec un adversaire brutal, comment on devient un escrimeur parfait; il parle encore de la garde la meilleure (terza), de l'inutilité des feintes, de ceux qui peuvent enseigner, de l'emparement de la lame et du recouvrement de celle-ci, des coups à contre temps et à ce sujet il dit :

Il n'y a que deux bonnes manières de férier à contre temps : étant en quarte, que la pointe garde ta droite et si l'adversaire vient pour la gagner, au moment où il fait un mouvement du pied droit pour mettre sa lame contre la tienne, tu lui tireras un coup droit de quarte en passant du pied gauche en avant ou du pied droit et s'il vient pour gagner la lame en dehors, tu lui tireras seconde, en passant comme ci dessus.

De la passe.

Moyens de toucher à la main.

Comment se retirer après avoir touché.

Quelques termes d'escrime : le fort, le faible, le faux fil, le droit fil, le demi fort — division de la lame — de la garde. La prime, la seconde, la tierce, la quarte.

N. B. — Ses dessins indiquent aussi une quinte et une sixte.

..... Les contre gardes sont : tierce et quarte ; tierce pour le dehors et quarte pour le dedans, mais en réalité toutes les gardes sont des contre gardes.

Du temps.

Il y a quatre sortes de temps, d'après les écoles : le temps, les deux temps, le demi temps, les contre temps.

Le premier est celui, où étant en mesure étroite ou large, tu peux férir en un seul mouvement; d'où il résulte que pour férir en deux temps, il faut deux mouvements.

Le mezzo tempo (demi-temps) est celui, où étant en mesure large, on férit l'adversaire qui a le bras avancé et qui est découvert du côté qui tient le poignard ou l'épée et cela peut se faire de pointe et de taille, ou aussi, quand on férit l'adversaire en mesure étroite, quand celui-ci se meut pour férir ou fait toute autre action ; le redoublement des bottes ne se fait qu'en demi temps et en contre temps et quand en même temps l'adversaire veut férir, on le prévient comme temps et, qu'on le sache, tous les mouvements et arrêts (riposi) ne sont des temps que s'ils sont faits en mesure.

Le moment où il faut frapper :

Quand l'ennemi est en garde et qu'il lève ou meut le pied qu'il avait en avant, ou de coté, c'est là le moment;

... le moment de faire de
... d'une garde à une
... dans cette garde.
... l'épée ou la
... sera passée.

... juste. moyen.
... suivant les cas :
... d'une jambe
... pour éviter
... pour agir plus

... tantôt en
... pointe
... droite
... se
... la
... on
... et
... et

Des feintes, de l'action de se couvrir, des contre-feintes :

Les feintes sont des mouvements trompeurs qui se font de taille et de pointe, dehors et dedans, au-dessus, en-dessous, en avant, en arrière et circulairement et qui touchent du côté opposé à la feinte et les contre-feintes se font à l'encontre des feintes.....

Des changements de garde :

Il y a trois modes : directement, de revers et en changeant.

Directement : de prime en seconde, de seconde en tierce, de tierce en quarte.

De revers : de quarte en tierce, de tierce en seconde, de seconde en prime.

En changeant : de prime en quarte, de quarte en prime, de prime en tierce, de tierce en prime, de seconde en quarte, de quarte en seconde.

Il donne le conseil :

En changeant de garde, étant en mesure, la jambe gauche avancera accompagnée de la jambe droite.

... d'armement :

... en tournant le bras à droite
... dehors, portant la main gauche
... droite, par le bras vers la
... sautant ton épée à gauche
... de l'adversaire et s'y vient à l'ours
... nouveau tu dégagera ses bras
... ou quart en avançant les bras
... d'armement

... donne assauts une longue épée
... gauche ou avant sur le presser
... et pour ecc. il dit :

... pour venir et mesurer et voir
... de dehors ou au dedans et haut
... en ligne droite pendant que
... se ferma ou se retir et le plus
... deux temps : du premier et du
... avec le faim de la main
... commencement du bras de la
... de l'adversaire de l'adversaire
... en ligne droite et le bras
... de l'adversaire avec mouvement de

Capo Ferro explique ensuite pourquoi il est utile de dominer la lame et parle du dégagement et du contre dégagement.

De la botte (del ferire) :

Le mandritto est le coup qui commence du côté droit et il s'appelle " ordinaire " celui qui parcourt une ligne oblique c.-à-d. de l'épaule gauche au genou droit de l'ennemi.

Le Fendente est le coup qui va férir en ligne droite de haut en bas ; le tondo, celui qui va en travers (horizontalement).

Le montante est le coup qui est porté avec le droit fil et qui vient du bas pour toucher à l'épaule droite.

Stramazone est le coup qui se fait avec le poignet, en forme de roue.

Le redoublement (Ridoppio), est le coup qui se fait quand, après un mezzo mandritto, on a retrouvé la lame adverse et qu'on fait ensuite un autre mandritto.

Le faux fil se détermine de deux manières c.-à-d. à droite et à gauche ; du falso dritto on peut se servir pour heurter la lame adverse au dehors c.-à-d. vers la droite de l'adversaire et du falso manco on heurtera la

lame vers la gauche de l'adversaire, mais à mon avis, dit Capo Ferro, si on pare du falso dritto, il sera nécessaire de tourner bien le poignet et de parer du droit fil pour plus de sécurité et le dritto se fera plus vite, mais, en frappant du falso manco on peut férir de pointe comme de taille, mais il faut savoir, qu'en parant du falso, il faut parer du mezzo, du faible de la lame vers la pointe (dal mezzo in fu della spada verso la punta) et quand on pare du dritto filo, il faut parer du milieu de la lame, vers le bas, (le talon), dal mezzo della spada in giu verso il finimento.

Les mandritti et riversi se font avec mouvement du coude et chaque fois que la mesure le comporte, avec la partie supérieure du bras.

De la taille.

.....

De la Pointe :

Avec la pointe on fait la Stoccata (coup droit), l'imbroccata (coup de pointe de haut en bas).

L'imbroccata provient de la première garde et va férir vers l'épaule gauche et jusqu'au genou droit, le faux fil en-dessous, si on ne change pas la position de la main jusqu'au moment de toucher.

La *stoccata*, procède de la troisième garde et vient toucher vers l'épaule droite.

La *punta reversa* procède de la quatrième garde et vient toucher dehors, vers l'épaule en renversant bien la main à l'intérieur ; quelques escrimeurs disent qu'on tire aussi avec la pointe en *falso*, de bas en haut, vers la poitrine, en reprenant ensuite la garde basse.

L'intérêt suscité par les publications des auteurs célèbres, tels que Marozzo, Grassi, Viggiani, Fabris, Capo-Ferro et d'autres, fût tel, surtout en Allemagne, que de 1610 à 1628, il parût quantité de livres, par exemple :

Mich. Hündt — 1611.

Conr. von Einsiedel — 1611 ou 1612 — Livre basé sur celui de Cavalcabo.

J. Sutor (Sutorius) — 1612 — Epée (Schwerdt), Düssäck, Rapière, Pique, Hallebarde ; ce livre contient 89 figures — il est basé sur les méthodes italiennes.

Seb. Heussler — 1615 et 1630 —. Il réunit les méthodes de Fabris, Capo Ferro, etc. Le livre contient de nombreuses figures.

Kreussler — 1618-1673 —. S'occupe beaucoup des italiens : il eût une grande influence en Allemagne.

Joach. Köppen — 1619.

Garzonius — 1619.

J. von Zetter — 1619 —. Traduction de Giganti.

G. B. Gaiani — (italien) 1619 — Maniement de l'épée, à pied et à cheval.

H. von Schöffler — 1620 — Rapière et poignard, d'après la méthode italienne — 670 figures.

1618 — Adam Van Breen — (Hollandais).

Maniement des armes avec rondelles, piques, espées et targes — 32 estampes, sur la rondelle, l'épée et la pique et 15 sur la targe.

Van Breen s'inspire, dit-on, des anciens et entr'autres de Vegetius ; je n'ai personnellement rien trouvé dans Vegetius qui pût directement s'appliquer à l'escrime ; il raconte bien que les Romains avaient la Spatha et la semi spatha (épée et demi épée), qu'ils s'exerçaient au maniement de ces armes, avec bouclier, contre un poteau, *Ad palum exerceri*, mais sans explications ayant rapport à l'escrime.

Le livre de Vegetius se trouve à la bibliothèque de la Ville d'Anvers et son titre est :

*Flavii Vegetii Viri illustris, ad Valentinianum Augustum
Epitoma institutorum rei militaris, ex commentariis
Catonis, Celsi, Traiani, Hadriani & Frontini.*

Végece vivait dans la 2^e moitié du iv^e siècle de notre ère ; ses manuscrits furent imprimés au xvi^e siècle et le livre traite de :

1^o des levées, des exercices des jeunes soldats, des anciens soldats, des armes, de la fortification des camps

- 2° de l'organisation de l'ancienne légion.
- 3° des opérations d'une armée en campagne.
- 4° de l'attaque et de la défense des places fortes.
- 5° de la tactique navale, etc.

1628 — Gérard Thibaulst, Anversois.

Son livre se trouve au Musée Plantin à Anvers.

Thibaulst publia un volumineux ouvrage basé sur les méthodes espagnoles et italiennes.

Le livre de G. Thibaulst commence par une longue description du corps humain, de ses proportions, etc.

Pour démontrer son système, il place l'homme dans un cercle (le cercle mystérieux), le bras levé, les doigts tendus ; le nombril se trouve alors juste au milieu de la ligne droite qui va ainsi, des talons joints, à l'extrémité de l'index levé ; il démontre que l'épée doit avoir la longueur du rayon, ce qui correspond à la moitié de la ligne droite qui va des talons joints à l'extrémité du doigt du bras levé (diamètre).

Nous avons vu que Capo Ferro indique comme longueur de l'épée, deux fois celle du bras ou d'un pas extraordinaire; d'autres auteurs ont indiqué des proportions diverses, et parfois proportionnées à la taille de l'homme et c'est un point que Thibaulst perd de vue, car son système suppose un homme proportionné en tous points.

Autour du cercle ainsi formé par Thibaulst, il y a un carré et à l'intérieur du cercle, des cordes d'arcs de cercle; il explique que les mouvements des pieds doivent se faire d'une façon mathématique, tantôt le long du carré, tantôt le long des cordes, de façon à rester hors mesure ou à venir en mesure.

Ces explications sont assez laborieuses et s'accommodent peu à notre jeu moins tranquille que celui que semble prôner Thibaulst; mais ce n'est pas le seul point pour lequel Thibaulst est laborieux; ainsi, rien que pour décrire la façon dont on doit dégainer, il écrit presque un volume et il en est ainsi pour tout son livre; mais, ses admirables planches sont intéressantes au plus haut point et il y en a beaucoup.

Les marches sont appelées par lui des approches ou des instances, par lesquelles on aborde le "contraire,"

c.-à-d. l'adversaire ou " el contrario „ comme disaient les espagnols.

La lame est graduée en 12 parties ; la pointe en est le faible et la garde le fort.

En réalité il semble n'avoir qu'une garde et il la recommande hors mesure ; il fait parer avec le fort et parle de sentiment du fer, des feintes en dedans, en dehors, devers le visage, du dessous d'épée, d'estocade dehors le bras, vers le visage, vers le ventre ; l'estocade est détournée en donnant atteinte.

Il accueille l'épée contraire du fort de la sienne ; il amortit la lame contraire ; il prend l'assurance de l'asseujettissement ; il enferme la lame et porte des " imbroccata „ ; il laisse emporter l'épée ; il dégage sa lame pour donner un estremaçon au visage.

Il parle de volte et de sauts, de changement d'épée, de l'écoulement d'épée, d'estocade horizontale devers le visage, d'accouplement d'épée, de revers ; il assujettit l'épée contraire, puis la délivre pour la transporter, puis accoupler ; il parle de prévenir, avant d'avoir achevé la cavation, par le temps.

Il pousse la lame (coup droit), il trezbuche (se fend), croise et parfois écrase le fer.

Sa parade a divers poids, savoir :

Poids mort, ou sentiment que la lame contraire ne fait aucune résistance ; puis il a le sentiment de la lame et ce sentiment est vif, gaillard, plus gaillard, très gaillard, fort, plus fort, très fort.

Il parle du coup par le fil de la lame et d'escouler le pouce de dessus la branche inférieure de la garde.

Il présente la pointe en courtoisie ; les parties se colloquent, se poursuivent en graduant, remettent à l'aide du poignet de dessous, dessus, présentent l'épée à la partie (adversaire) d'un bras abaissé en angle aigu, la main tournée en dehors ; il mène l'épée en circonférence du côté droit d'en haut vers le bas en avant, la mettant près de la garde de sa partie (adversaire).

Il indique les prises de main et de jambe.

Somme toute, ses planches indiquent toutes sortes de positions et on y reconnaît souvent la Flanconnade (le vrai croisé de quarte ou de quinte, sur lequel j'écrirai un chapitre spécial) ; il fait parfois aussi parer avec la garde et on voit, dans ses dessins, des secondes pareilles aux nôtres, une tierce bien indiquée, une tierce haute bien indiquée, ainsi que quarte haute.

Le livre de Thibault est le deuxième livre sur l'escrime, imprimé en Français à Anvers (voir ce que j'ai dit sur le livre : Noble science des jouteurs d'espée, 1538.)

1635 — Alfieri.

Ce livre contient des gravures très intéressantes et j'y remarque, d'après les dessins du livre de Monsieur Egerton Castle :

Coup de temps au moment où l'adversaire lève la main, pour une taille à la tête.

Coup de temps, sur l'attaque, en retirant la jambe droite (rassemblement en arrière, déjà expliqué par Capo Ferro).

Coup de temps en passant (dégageant) sous la lame adverse, au moment où l'adversaire porte le coup, la main haute.

Coup de temps sur un dégagement et en passant du pied gauche (ressemble au Scannatura expliqué dans Capo Ferro).

Il explique aussi l'emploi de l'épée et de la dague.

1660 — Senese.

Il parle du " Giuco longo „ qui est la misura larga ou la distessa, ce qui revient au même ; de giuco perfetto (jeu parfait) ce qui signifie arriver au corps sans que l'épée adverse ait été rencontrée ; de giuco corto ce qui est la misura stretta ; du temps indivisible c.-à-d. quand la riposte se fait en même temps que la parade (c'est le stesso tempo ou le medesimo tempo).

Par linea perfetta ou linea retta il faut entendre que la pointe est en ligne ; son " peso „ veut dire que le poids du corps repose sur la jambe gauche quand on est en garde (patiente) et sur la jambe droite quand on attaque (agente).

Trovata di spada (trouver l'épée) est l'engagement qui doit précéder les feintes et les liements.

1635 — Le Perche du Coudray — Français.

Il paraît qu'il a publié un livre en 1635 et un autre en 1776 ; le livre que j'ai eu entre les mains ne porte pas de date ; l'examen de ce livre se fera plus loin.

Le Perche du Coudray fût l'élève de Paternostrier.

1635 — Ch. Besnard — Français.

Ce livre se trouve dans la bibliothèque de Monsieur Frédéric Van den Abeele à Anvers.

Besnard enseigne le développement, mais pas encore d'une façon générale et il emploie plutôt les passes pour la ligne externe,

Il n'enseigne pas encore quinte, sixte, septime, octave.

Il commence à donner des noms aux bottes, ainsi, les bottes de prime et de seconde sont nommées et la botte de prime remplace le nom d'imbroccata.

La botte de seconde se fait de deux manières : de tierce en seconde (en pronation) et de quarte en seconde mais en supination ; il n'emploie pas les mots de pronation et supination, il dit : ongles en dessous ou au dessus.

Il indique généralement la position de la main ; il a quatre gardes, quatre dégagements, quatre feintes.

Il dit que la flanconnade se tire en dehors, ongles au dessus, en cavant (c'est le vrai croisé de quarte, comme je l'expliquerai).

Les dégagements sont appelés : déliements.

Il parle de parades et de ripostes séparées (le due tempi des italiens), de reprise et c'est la première fois que ce mot de reprise est prononcé ; les parades et les ripostes séparées vont prendre pied en France et les parades vont bientôt recevoir le nom des bottes correspondantes.

Il y a des auteurs qui prétendent que Besnard inventa la Flanconnade, mais il suffit de lire Giganti, Fabris, Thibaulst, pour se convaincre que la Flanconnade était connue avant Besnard.

Il est utile de se rappeler que les anciens ou tout au moins les prédécesseurs de Besnard, paraient tierce et quarte en ligne haute comme en ligne basse.

Besnard enseigne toujours les prises de main et d'épée, mais cela disparaîtra bientôt.

Besnard parle pour la première fois du fleuret, dit-on, mais on trouve ce mot employé dans un quatrain du livre de de Saint Didier, 1573, sous le nom de Flourès ; d'autres prétendent que Le Perche employa le premier cette expression ; je n'ai pas trouvé le mot fleuret dans le livre de Le Perche que j'ai eu entre les mains ; Le Perche emploie toujours le mot : épée.

La caractéristique du jeu des français, en ce moment, est que leur bras est moins tendu que celui des italiens et cette différence s'est maintenue, sauf pour la quarte.

Besnard parle pour la première fois du salut et il lui donne le nom de " Révérence „. Vigeant en 1888 établira définitivement les règles du salut moderne.

Autrefois, après avoir tiré l'épée, le combattant embrassait la poignée qui était en croix et avait l'habitude d'envoyer un salut aux Dames, avant de combattre.

La poignée contenait souvent des reliques et on embrassait la poignée qui les contenait ; c'est peut-être là l'origine du salut, bien qu'on en retrouve des traces en Perse où, avant de commencer les exercices, on mettait le bouclier à terre, on s'agenouillait et on touchait les armes du front et de la bouche.

Ceux qui s'intéressent aux combats à la barrière, aux pas d'armes aux combats à la foule, peuvent lire entr'autres : Pistofilo, Van Alkemade, Brantôme et les mémoires de Messire Olivier S^r De La Marche etc.

Puisqu'il a été question ici du fleuret, disons en quelques mots.

On l'appelait autrefois Flourès, de flour, flur, flore et de là on fit fleuret.

Le mot fleuret vient peut-être de fleurer, pour effleurer, comme arme légère remplaçant une arme rigide qui touchait trop brutalement.

Le dictionnaire Larousse dit que le mot vient de la ressemblance du bouton du fleuret avec celui d'une fleur ?

Pour admettre cette comparaison, il faut se rappeler que les premiers boutons étaient en cuir et qu'en attachant ce cuir au bout du fleuret, le bouton ainsi formé, prenait la forme d'un petit jupon, d'où une vague ressemblance avec le bouton d'une fleur, (l'immortelle par exemple).

On prétend aussi que fleuret vient de l'italien Fiorete, ce qui signifie petite fleur.

On sait qu'un certain alliage de fer et d'acier s'appelle Fleuret ; le nom vient il de là ?

Vient-il du vieux français fouler qui signifie : émousser ?

Voici quelques explications sur le fleuret moderne :
La lame se compose du fort et du faible ; les par-

ties saillantes de la lame sont les arrêtes, angles ou saillies.

La pointe du fleuret est munie d'un bouton autour duquel on met du fil poissé et on dit alors que le fleuret est moucheté ; le bouton ainsi formé reçoit le nom de " mouche „.

La partie de la lame qui entre dans l'âme de la poignée ou fusée, reçoit le nom de soie (l'incasso des italiens) ; la partie forte de la lame s'appelle le fort et la partie la plus mince de la lame s'appelle faible ; la base du talon, qui touche à la lunette (coquille) s'appelle l'assiette du talon ; il y a aussi le demi fort, le demi faible.

Il y a des lames carrées, demi carrées, des lames plattes ; d'après leur longueur et leur forme, on les appelle des cinq ou des quatre carrés ou demi-carrés ou plattes.

Ces dernières ne sont plus en usage à cause de leur trop grande flexibilité et les cinq et les quatre carrés ne s'emploient pas à cause de leur rigidité.

Il y a une tendance mauvaise en ce sens, que sacrifiant tout à la vitesse, on emploie actuellement des

lames trop légères et trop minces du faible ; il est vrai que les masques ne sont plus à simple mailles, mais à doubles mailles ; cependant une arme trop mince devient dangereuse quand elle vient à se casser.

Contre la partie inférieure du talon (assiette), on place la garde à laquelle on donne le nom de coquille quand celle-ci est en métal et le nom de lunette quand elle est formée de deux anneaux en forme de lunette, d'où son nom.

Derrière la lunette on place le garde pouce c.-à-d. un morceau de cuir ou de buffle qui sert à protéger le pouce et les doigts contre les coups de pointe ; placer le garde pouce devant la lunette, comme cela se fait encore en Allemagne, est mauvais à cause des fottés de pointe.

La poignée est renforcée à ses deux extrémités, par deux petits anneaux ou rondelles en métal et à l'extrémité de la poignée est emboîté le pommeau (anciennement appelé pommel) ; le pommeau est rivé ou vissé à la soie.

La corde ou lien qui entoure la poignée s'appelle fouet, parce que c'est généralement la corde qu'on emploie pour faire des fouets qui sert à cela ; on emploie

aussi parfois la peau d'un certain poisson ; cette peau empêche le fleuret de glisser dans la main et on n'a pas besoin de colophane pour que la poignée soit bien en main.

On attache généralement à la lunette une corde qui s'enroule autour du doigt (l'index ou le médium) ; ceci se fait pour que le fleuret, s'il venait à s'échapper de la main, n'aille pas frapper un des spectateurs ; cette corde s'appelle " Martingale „ (l'origine de ce nom est peu claire).

Les fleurets des italiens diffèrent des nôtres ; ils ont encore les quillons (parfois encore saillants) et le pas d'âne et le ricasso (voir Marozzo où j'ai expliqué cela).

Pour notre fleuret, le pas d'âne s'est aplati et les quillons n'existent pas.

1670 — Pallavicini — Italien.

Capo Ferro avait déjà émis un excellent principe : tirer dans les feintes ; Pallavicini est du même avis et appelle cela : tirer " *in moto* ", dans les mouvements.

Son livre, dit Monsieur Egerton Castle, prouve un travail approfondi et une longue étude, mais son principal intérêt réside dans les informations qu'il contient sur les sujets contemporains et historiques, concernant l'escrime et les escrimeurs, Il paraît qu'il voyagea beaucoup en Europe et il nous apprend que la corporation des Maîtres d'armes, qui existait en Espagne, depuis le moyen-âge, jouissait encore de son temps d'un monopole absolu, et que personne ne pouvait enseigner l'escrime s'il n'avait pas été reconnu par l'examineur général résidant à Madrid.

Monsieur Egerton Castle ajoute que d'après les recherches de Pallavicini, une institution semblable exista en Italie jusques vers l'époque de Marozzo (1610).

Pallavicini prétend avoir été en relations avec les hommes d'épée de tous les pays, Espagnols, Français et Romains ; il soutient que l'école de ces derniers est la meilleure. Aux principes de cette école, dit-il, les Espagnols ont emprunté leur jeu, comme l'admet du

reste Narvaez, élève du grand Carranza qui le premier apprécia la vraie valeur de nos principes.

Monsieur Egerton Castle ajoute : il y a ici une équivoque ; Carranza faisait remonter l'origine de l'escrime à l'armatura des Romains et non aux maëstri di Scherma de Rome.

Il était employé des épées munies d'un bouton en cuir, du temps de Pallavicini et il y avait des plastrons en carton.

Pallavicini recommande l'élégance.

1670 — Philibert de la Tousche — Français.

Cet auteur exagère le développement ; le pied gauche ne reste pas à plat dans l'allonge.

Il parle de la botte de quinte, mais il faudra des années avant que cette position ne soit bien définie ; dans Danet il sera donné des explications sur les errements concernant la quinte, que la Tousche trouve inutile, et qu'il place au même degré que la quarte.

La Tousche n'apprécie pas les contres et il en est de même pour les contre dégagements.

Comme ses prédécesseurs, il emploie la passe et parfois, en mettant la main gauche par terre, en se fendant.

Le déliement de Besnard reçoit le nom de dégagement et gardera ce nom.

Il est partisan de l'attaque de pied ferme, mais conseille de parer en rompant.

Il donne le nom de "botte de paysan", à l'action de tenir l'épée des deux mains, pour battre l'épée adverse ; cette action, peu recommandable, sera abandonnée et était au reste déjà déclarée mauvaise par Salvatore Fabris.

Je donnerai, en examinant le livre de Le Perche, plus d'explications sur l'escrime du milieu du 17^e siècle.

1672 — Hendrick van Buren — (Hollandais).

Ce livre se trouve à Anvers à la Société de Gymnastique & d'Armes.

Il est intitulé :

Drilkonst of hedendaaghsche Wapen oeffening :

Dienstigh voor Bevelhebberen om eene Bende bequaam in order te brengen; als om te kunnen zien of haar Soldaten wel behoorlijk geoeffent zijn; Heel bequaam oock voor burgers, Soldaten, of anderen, die begeeren in de Dril of Wapen-Konst onderwesen te werden.

Met de noodige figueren afbeeldende yeder oeffeninge in 't byzonder, om de selvige licht te kunnen bevatten.

Door Hendrick van Buren, Drilmeester der Stadt Utrecht, en Lieutenant onder de Heer Copes, behoorende onder 't Regiment van de Heer Paul de la Haye, Heer van Theil, ten dienste der Vereenigde Nederlanden.

Den tweeden Druck verbeterd.

Amsterdam — By Marcus Doornick, Boeck verkooper op de Middel Dam — Anno 1672.

Celà signifie :

Maniement des armes ou pratique journalière des armes, pour les commandants, pour organiser les bandes, pour s'assurer si les soldats sont convenablement instruits; très utile aussi pour les bourgeois, soldats et autres personnes qui désirent s'instruire dans le maniement des armes; avec les dessins nécessaires représentant chaque exercice en particulier, pour qu'on comprenne plus facilement.

Par **Hendrick van Buren**, professeur d'armes de la Ville d'Utrecht & Lieutenant sous le Sieur Copes, du Régiment de Monsieur Paul de la Haye, seigneur de Theil, au service des Etats Unis des Pays-Bas

1674 — Nicolaes Petter — (Hollandais).

Ce livre est intitulé : **Worstelkunst — aangrepen — borst-stooten — vuyst-slaegen etc.**

Il est aussi question dans ce livre de l'épée et de la façon dont on doit se défendre, étant désarmé, contre un homme armé d'un couteau, ce dont Fabris a déjà parlé.

Le livre traite principalement de la lutte et de la boxe.

1674 — Romeyn de Hooghe (Hollandais).

Titre : Klare onderrichtinge der voortreffelyke
Worstelkunst ; ce qui veut dire :

Indications claires concernant la lutte.

Je viens de citer les noms de trois Hollandais, tout simplement pour montrer que ceux-ci se sont également intéressés à une science dont on s'occupait tant aux 16^e et 17^e siècles ; nous allons bientôt voir encore quelques Belges publier des livres : De Meuse, Gordine.

1676 — Le Perche du Coudray — (Français).

Ce livre est en la possession de Monsieur Cyrille Verbrugge, Professeur d'escrime à Anvers.

Verbrugge est un des brillants escrimeurs de notre époque, apprécié à Paris, en Italie, en Angleterre, en Hollande et il a su partout se créer des sympathies à cause de son talent et de sa correction sous les armes et sous tous les rapports.

Verbrugge eût l'honneur d'être désigné pour organiser les écoles d'escrime de l'armée Bulgare.

Il a actuellement une salle d'armes à Anvers, sallé très bien fréquentée et il y règne le meilleur ton.

Ainsi que je l'ai dit dans mon étude sur Besnard Le Perche emploie constamment le mot épée, dans ses démonstrations; on ne peut donc dire que c'est lui qui employa le premier le nom de fleuret, puisque, au reste, on trouve déjà le mot Flourès dans Saint Didier.

L'épée, pour les démonstrations, est munie d'un bouton.

Voici l'examen des planches de Le Perche :

1^o Situation de la garde :

Caractéristique : le corps posé sur la partie gauche, cavant bien la hanche droite, effaçant l'épaule gauche, fendu (en garde) d'environ deux semeles (semelles) etc.

2^o Pour bien faire la révérence. (Salut).

3^o Les deux second (seconds) pas de la révérence en avant.

4^o Manière pour s'approcher de l'ennemy (trois marches).

5^o Pour rompre la mesure (trois retraites).

6^o Pour bien pousser une botte de quarte en dedans des armes :

Le Perche dit : il faut d'abord que ce soit la main droite qui parte la première en soutenant bien le poignet

et baissant la pointe de l'Epée jusqu'à l'Estomach de l'Ennemy, que les ongles soient tournés En haut, le bras bien étendu et bien soutenu, Ensuite il faut plier le genouil droit en s'allongeant de façon qu'il tombe en ligne directe sur la pointe du pied droit, bien étendre le jaret gauche, et bien coucher le pied gauche à terre en le tenant bien ferme, Etendant le bras gauche en tournant le creux de la main en dehors, et soutenant environ à la hauteur de l'Epaule; il faut en poussant que le corps reste droit sur les deux hanches, et la teste bien droite; après avoir bien poussé il faut se remettre dans sa garde et bien revenir l'Epée devant soy afin d'être prest à parer en cas que l'Ennemy ripostat.

7° Pour bien pousser une botte de tierce en dehors des armes.

8° Pour bien pousser une botte de seconde, dessous les armes.

Il ne faut pas oublier que la seconde, à cette époque, est plus haute que la nôtre. Le Perche la fait donc tirer à peu près comme dans la position des italiens: Sparita in linea ou, comme nous disons, avec échappement en arrière; mais, bien entendu, la botte de seconde se fait

avec fente en avant, et Le Perche exagère la fente et le pied gauche n'est pas à plat.

9° Pour bien pousser une botte de Quarte coupée :

Le Perche dit :

Après s'être mis en garde et en mesure, si l'ennemy a le poignet un peu haut, il faut que ce soit la main qui parte la première en la tournant de quarte en soutenant un peu le poignet, étendant bien le bras, ensuite pour s'allonger plier le genouil droit, et étendre le jaret gauche, et bien coucher le pied gauche, il faut que la teste et le corps soient un peu baissez et que la teste soit le long du bras, il faut jeter le bras gauche en arrière en l'étendant bien, et le tournant de quarte, après avoir poussé de quarte basse il faut se remettre en garde en tournant la main de tierce, afin que si l'ennemy ripostoit, l'on pût parer.

Quarte coupée est donc tout simplement tirer de tierce, main de quarte sous la lame adverse (ce qui est confirmé par la façon dont Danet explique la quarte coupée).

10° Pour bien parer un coup de quarte au dedans des armes :

Parer du tranchant du dedans, avec le fort, en

baissant un peu le poignet et le tournant un peu en dedans.

11° Pour riposter un coup de Flanconnade après la parade de quarte.

Le Perche dit :

... si l'ennemy pousse de quarte, il faut parer du fort de l'épée en baissant bien le poignet, et après avoir gagné le faible de l'épée de l'ennemy en parant, il faut pousser le long de l'épée en opposant le bras gauche le long du corps. Cette botte est appelée flanconnade, par ce qu'elle se donne dans le flanc. Il faut bien prendre garde en opposant le bras gauche, de présenter l'épaule gauche, au contraire il faut bien effacer et tenir le corps bien droit en poussant cette botte.

12° Pour bien parer un coup de tierce :

Parer du fort et du tranchant du dedans, (donc tourner le poignet en dehors des armes).

13° Pour parer un coup de seconde :

... si l'ennemy pousse de seconde, il faut parer du tranchant du dedans en laissant tomber la pointe de l'épée bien basse, soutenant bien le poignet et étendant bien le bras droit.

C'est le cercle (notre septime) que Le Perche explique ici et ses figures le montrent ainsi.

- 14° Le coup de seconde se pare aussi comme la quarte, c.-à-d. du fort et du talon de l'épée (voir 8° ci-dessus),
- 15° Quarte coupée paré du cercle, le bras gauche opposé.
- 16° Le coup de quarte coupé se pare ordinairement du Cercle même, en opposant le bras gauche.
- 17° Engagement de quarte au dedans des armes.
- 18° Pour bien engager l'épée de tierce au dessus des armes.
- 19° Feinte de quarte au dedans des armes.
- 20° Feinte de tierce au dehors des armes.
- 21° Feinte de seconde dessous les armes.
- 22° Feinte à la teste au dessus des armes.
- 23° Croisement d'épée de quarte au dedans des armes.

Le Perche dit :

.....Après s'être mis en garde et en mesure si l'ennemy a la pointe droite, il faut pour la ranger, la croiser, ce qui se fait en laissant tomber la pointe de l'épée, soutenant bien le poignet et se tournant de quarte ménageant l'épée de l'ennemy, et quand elle est bien rangée, l'on peut tirer de quarte. Il faut en faisant ce

... avoir le corps bien en action. ...

... de la main et de la jambe.

droit et en même temps la main gauche et saisir l'épée de l'ennemi.

33° Saisissement d'épée après avoir paré un coup de quarte :

.... parer en avançant le pied gauche devant le droit, saisir l'épée de l'ennemi de la main gauche. . . .

34° Saisissement d'épée après la parade de tierce.

35° Manière pour changer l'épée de main (contre ceux qui en passant saisissent le bras au lieu de la garde de l'épée).

36° Désarmement ou passe finie. (L'attaquant tient la poignée de l'épée de l'ennemi et menace celui-ci de la pointe de son épée).

36° Coup de quarte dessus les armes donné :

Représente tout simplement un coup tiré en ligne de tierce, main de quarte.

37° Coup de tierce donné à ceux qui baissent la pointe de l'épée, en parant :

C'est un coup droit dans la ligne haute interne, main de seconde ou de tierce.

38° Parade du cercle en rompant la mesure :

Le cercle est paré avec emploi de la main gauche et en retirant la jambe droite en arrière.

39° Parade du coup de quarte dessus les armes :

Quarte au dessus des armes veut dire : tierce main de quarte (c'est notre sixte).

Remarque : il est curieux de constater que Le Perche ne parle ni de prime ni de quinte.

1686. — Marcelli — Italien.

Il parle de l'équilibre qu'il appelle " Peso „ et du froissement (in ~~trecciata~~).

Quand il dit que la ligne extérieure peut être parée avec le faux tranchant, il indique en réalité notre sixte.

Son colpo d'incontrazione est la parade et riposte indivisibles (stesso tempo) et si on ne peut faire cela en un temps, il vaut mieux ne riposter que lorsque l'adversaire se relève.

Il dit que le livre de Pedro de la Torre était écrit en Espagnol ; ceci en contradiction avec ceux qui prétendent que ce livre a été écrit en italien.

1686 — Wernesson de Liancour — (Français)

Les principes professés par de Liancour ne diffèrent guère de ceux de Le Perche et il est superflu d'entrer dans beaucoup d'explications ; il est toutefois juste de dire que de Liancour jouit d'une très grande réputation et qu'il enseigna prime, seconde, tierce, quarte, quinte, septime, la fianconnade, le développement, les passes, les voltes, les ripostes en deux temps ; il aime mieux celles-ci ; il déconseille l'emploi de la main gauche et n'est pas grand partisan des contre dégagements,

C'est à cette époque qu'en France, les maîtres d'armes sont honorés par l'octroi d'un blason, que les six plus méritants reçoivent des lettres de noblesse, après vingt années de professorat, que l'Académie est réduite à vingt maîtres auxquels on accorde des privilèges.

A propos d'Académie, Bruxelles eût aussi son Académie, établie par les Espagnols, pendant le temps de leur domination sur les Pays-Bas.

Monsieur le Tainturier Fradin, bien connu dans le monde de l'Escrime et comme écrivain, vient de publier un livre fort intéressant sur l'origine des maîtres d'armes et des Académies ; ce livre est intitulé : les Joueurs d'Épée à travers les siècles.

Dans un livre qui indique les origines de la Société Royale & Chevalière de St. Michel à Gand, il y a des renseignements fort curieux sur les escrimeurs du commencement du 17^e siècle etc. et ce livre contient des règlements d'assauts et de salle d'armes de l'époque, etc.

1690 — Labat — (Français)

Voici l'examen des figures de Labat, d'après les gravures du livre de Monsieur Egerton Castle :

- 1^o Botte et parade en quarte ; la main gauche est employée et en 1818, La Boëssière fils, l'indiquera encore ainsi.
- 2^o Botte et parade en tierce (les deux mains en pronation).
- 3^o Botte de tierce, parée en cédant du faible ; l'attaquant main de tierce, ligne de quarte et le pareur cède en baissant la pointe et en parant du fort, main de tierce, mais Labat met la pointe pour ainsi dire perpendiculairement au sol.
- 4^o Botte en tierce en cédant le faible avec opposition de

la main gauche; (l'adversaire tire tierce en quarte, et la main gauche du pareur, écarte le fer vers la gauche du pareur).

5° Botte et parade de seconde :

C'est comme si nous tirions seconde haute et qu'il soit paré quinte.

6° Botte en quarte sous le poignet (quinte) :

L'attaquant a la main en position mixte.

7° Botte en quarte basse (quinte) : La main est en position mixte, le pareur pare le cercle (septime); la main du pareur est en supination et chasse l'épée comme dans notre septime.

8° Flanconnade : se tire sous le poignet, la main en supination et l'épée adverse chassée en dehors des armes de celui qui fait la flanconnade, ce qui pour moi est un demi liement et j'expliquerai celà dans la suite.

9° Flanconnade parée par opposition de la main gauche :
— Le fer adverse est rejeté par la main gauche au dehors de l'attaquant; la riposte se fait dans la ligne haute; ce n'est plus une flanconnade, à mon avis, puisque la lame vient au dessus du fer adverse.

Labat parle de passe en quarte après quarte, de temps pris sur une passe, en baissant le corps, de temps pris sur une passe en seconde, en voltant (seconde est représentée comme tierce haute en quarte).

Il parle de désarmement, en saisissant le poignet et en tournant le corps de côté, sur une passe en tierce etc. et de désarmement par parade violente, de saisissement après battement hors les armes.

Il enseigne les développements, les battements, les liements, les coupés, mais il n'est pas encore grand partisan des contres et des contre dégagements.

1707 — William Hope — Anglais.

Le jeu français ne lui convient pas ; il préfère un jeu plus vigoureux, moins de feintes et plus de liements ; il connaît les parades de quarte, de tierce, septime ou quinte, seconde ou octave, ainsi que prime.

Il connaît le développement, la marche, la retraite, les feintes, la volte, le battement, la flanconnade, le liement et même l'enveloppé puisqu'il recommande de

cueillir la lame ; le battement dégagé, les passes et le saisissement ; il emploie encore la main gauche et fait l'appel de pied mais n'y attache pas grande importance.

Il indique de bons principes en disant qu'il faut de l'opposition et se remettre en garde après l'attaque.

Il expose somme toute les meilleurs principes de son époque.

1729 — Valdin — (Anglais).

Valdin a joui d'une grande réputation et à même publié un livre, mais, celui-ci est introuvable.

1736 — P. J. F. Girard — (Français).

Girard indique huit parades :

- 1^o Quarte pour le dedans haut.
- 2^o Tierce pour le dedans bas.
- 3^o Cercle, en supination, pour le dedans bas. (c'est la septime.)
- 4^o Cercle, en pronation, pour le dehors bas (la seconde).

1754 — G. Gordine — (Belge).

Je n'ai pu me procurer ce livre ; il se trouve à la bibliothèque de la ville de Liège.

1765 — D. O' Sullivan — (Français).

Cet auteur parle pour la première fois du demi contre.

Le demi contre est une parade en opposition qui s'effectue par ligne demi circulaire ; il doit toujours passer de la ligne du dehors à celle du dedans ou vice-versa.

1740 — Kamp-Regt der Hollanderen

Ce livre se trouve à la bibliothèque de la Ville d'Anvers ; il est intitulé :

Behandeling van 'T Kamp-Regt ; D'Aaloude en opperste Regts-Vorderinge voor den Hove van Holland, onder de eerste Graven. Door Kornelis Van Alkemade, de derde deel, meer dan de helft vermeerderd met platen.

Mitsgaders

**De oorsprong, voortgang, en 'T einde van 'T Kampen, en
Duelleeren door Mr. P. Van Der Schilling.**

Ce qui veut dire : Du droit de bataille à la cour de Hollande, sous les premiers Comtes, par Kornelis van Alkemade, avec planches nombreuses et indication de l'origine des tournois et des duels et l'historique — par P. Van Der Schilling.

C'est un livre aussi intéressant à consulter que celui de Pistofilo et qui donne des renseignements complets sur les usages anciens.

Ce livre parle aussi de :

Comment se rendait la justice dans les temps anciens ;

Du droit de justice sous les premiers Comtes

Des cours de justice, usages ;

Du duel judiciaire. Préliminaires, etc.

1765 — Angelo — (Italien).

Le livre est intitulé : Ecole des Armes et il se trouve en la possession de Monsieur Frédéric Van den Abeele à Anvers ; les planches sont très artistiques.

Angelo eût Tellagory comme professeur, mais celui-ci n'écrivit rien ; Angelo étudia l'escrime à Paris ; puis il vint s'établir en Angleterre où il eût un succès très grand.

Son vrai nom est Domenico Angelo Malevolti Tremamondo et il est né en 1716.

Il parle de prime, seconde, tierce, quarte, quinte et flanconnade, mais il a aussi la quarte en dehors (qui correspond à notre sixte) et quarte basse ; sa seconde diffère de la nôtre par l'élévation ; il parle du dedans, du dehors, du dessous des armes, du demi cercle et du cercle, il ne parle pas d'octave, mais la quinte de cette époque paraît aussi le dehors et il indique la main en supination ; la quinte actuelle pare le dedans (entre la quarte et la quarte basse) main en pronation ; C. Prévost dit que quinte est une parade en ligne haute.

Angelo définit la flanconnade comme devant être tirée du dedans au dehors des armes, en liant l'épée derrière le poignet de l'adversaire et par dessous son coude, en tenant les ongles au-dessus.

Je donnerai plus loin l'explication complète de la flanconnade par Angelo.

Il parle de serrer la mesure, de la rompre, de la position de la garde en tierce et il explique que tierce veut dire les ongles en dessous et que quarte veut dire les ongles au-dessus ; on tirait donc quarte en tierce et tierce en quarte, la position de la main définissant le coup ou la position ; tierce et quarte sur les armes est donc la même chose, sauf que dans le premier cas, la main est en pronation et dans le second cas, en supination ; même chose pour tierce et quarte, dans les armes.

La seconde ne diffère de la tierce que parceque la première se tire sous le bras.

Pour la position de la garde en quarte et le coup de flanconnade, il dit qu'il faut engager en quarte, fixer la pointe de l'épée au flanc de l'adversaire en liant son épée et la porter derrière son poignet ; expliquée ainsi, ce serait la vraie flanconnade c.-à-d. le croisé de quarte ou de quarte, suivant la position de la main, comme on l'enseigne parfois actuellement et comme on devrait l'enseigner toujours.

Angelo emploie la main gauche pour la flanconnade.

Il parle des positions du salut — de l'utilité des

parades et il explique bien le cavé c.-à-d. la parade de la flanconnade par le tourné de poignet.

Le cavé est une parade, dit Angelo, où il faut tourner vivement le poignet de quarte en tierce, dans le temps que l'adversaire gagne la lame du faible au fort, pour tirer la flanconnade; il faut former un angle du poignet à la pointe; par ce moyen on évite la botte et la pointe de l'épée se trouve exactement dans la ligne du corps de l'adversaire et il faut observer de bien tendre le bras et de soutenir la lame avec fermeté.

Angelo ajoute : le liement se fait aussi dans le temps où on tire la flanconnade; il faut céder la pointe, sans quitter la lame adverse en sorte que la pointe forme un demi cercle en passant par dessous le poignet de l'adversaire et lorsque la parade sera formée, les deux poignets et lames se trouveront sur la position de quarte, comme on était avant que le coup ne fût tiré, avec cette différence que le poignet se trouvera plus bas que dans la position ordinaire.

En résumé, la finale d'Angelo pour le liement ci dessus, est comme nôtre enveloppé d'octave.

Angelo parle de prime sur le coup de seconde; celà se faisait à cette époque où la seconde était plus haute que la nôtre.

Il parle de porter le pied droit à droite et de faire suivre le pied gauche; c'est une espèce d'inquartata: il explique au reste très bien la demi volte et la volte, comme suit :

Demi volte : Lorsqu'on est en mesure, il faut engager l'épée en tierce, tenir le bras flexible, le corps bien posé sur la partie gauche, et donner à son adversaire assez de jour au dehors des armes pour le déterminer à y tirer.

Dans le temps qu'il force la lame pour tirer soit tierce soit quarte hors les armes, il faut dégager subtilement, passer la pointe par dessous la garde de son épée, tourner la main en quarte, hausser le poignet comme dans le coup de quarte, diriger la pointe à sa mamelle, et porter le pied gauche près du pied droit de sorte que la pointe du dit pied surpasse de deux pouces ou environ le talon droit, et que les deux pieds forment un angle ou équerre. Pour assurer cette position, on doit bien tendre les genoux, tenir la tête haute sur la ligne du bras droit, effacer bien l'épaule gauche et tendre le bras. comme si on tirait le coup de quarte. Il est impossible de faire la demi volte avec toute la vivacité et la justesse qu'elle exige, sans tourner la pointe du pied droit un peu en dedans, la lever un peu de terre, et tourner sur le talon,

la jambe et la cuisse comme sur un pivot, afin que le corps soit bien effacé et d'éviter la pointe de l'adversaire. La demi volte faite, il faut se remettre promptement en garde en portant le pied gauche en arrière, suivant les principes et parant du cercle.

On peut faire la demi volte dans le temps qu'il serre la mesure, en forçant la lame au dehors des armes. La parfaite exécution dépend de le bien prendre sur le temps.

La flanconnade après avoir paré la demi volte :

Il faut forcer la lame de son adversaire au dehors des armes, pour le déterminer à tirer au dedans.

S'il fait la demi volte, on doit parer le coup du fort de l'épée contre le faible de la sienne et riposter la flanconnade avec l'opposition de la main gauche ; le coup achevé revenir à l'épée en quarte :

Volte sur le coup de quarte au dedans des armes, dans le temps que l'adversaire dégage et tire le coup de quarte :

Dans le temps que l'adversaire dégage au dedans des armes et tire quarte, il faut lever la main à la hauteur

du visage, tourner les ongles en dessus et avec toute la vivacité possible, faire la volte en fixant la pointe de l'épée contre sa mamelle droite, tenir bien les deux jarrets lorsqu'on passe le pied gauche derrière le pied droit, qui doit être posé à la distance d'une semelle ; il faut aussi effacer l'épaule gauche de telle sorte que le dos soit à demi tourné à l'adversaire, et tenir la tête sur la ligne de l'épaule et du bras droit, afin d'être en état de porter directement la pointe de l'épée ; le coup tiré, se remettre promptement en garde, tourner le poignet en tierce, et donner un coup sec du tranchant du dedans de l'épée sur le faible de la sienne, en tenant le poignet haut et la pointe basse.

De la volte sur la passe de tierce ou de quarte au dehors des armes :

Dans le temps que l'adversaire fait la passe au dehors des armes, il faut baisser la pointe de l'épée, et la passer par dessous son bras, tourner la main en quarte, la tenir à la hauteur du visage, passer légèrement le pied gauche derrière le pied droit à la distance d'une semelle, fixer la pointe de l'épée sur sa mamelle droite, tendre bien les deux jarrets dans le temps, qu'on fait le mouvement du pied gauche, observer que l'épaule gauche soit effacée de telle sorte qu'on ait le dos tourné à demi, et

tenir la tête sur la ligne de l'épaule et du bras droit, afin d'être en état de porter directement la pointe de l'épée ; le coup achevé, se remettre en garde en parant du cercle et bien assurer et poser le corps sur la partie gauche.

Voici comment Angelo explique quinte sur quinte :

On tire quinte en trompant la parade de demi cercle ou de prime en tenant la main en quarte. (Voir ce que Danet dit de ceci).

Il indique les différentes bottes et parades :

Avec quarte on pare en baissant le poignet : la quarte basse et la seconde ; en le haussant, les coupés sur pointe au dedans des armes et la flanconnade.

Avec tierce on pare quarte au dehors des armes (ne pas oublier qu'à cette époque on tire tierce en quarte et quarte en tierce, suivant la position de la main) ; en baissant le poignet on pare les coupés sur pointe tirés en tierce ou quarte au dehors des armes.

Avec parade de seconde on pare tous les coups de dessous, le poignet soit de quinte, soit de quarte basse ; en tenant le poignet haut et la pointe de l'épée à la ceinture (la seconde est toujours plus haute que la nôtre).

Avec parade de demi cercle on pare quarte et tierce, la quarte hors les armes et la seconde.

Avec parade de prime on pare quarte, la quarte basse et la seconde.

Avec quinte on pare seconde et flanconnade.

Angelo parle de riposte de seconde après avoir paré quarte sur les armes ; c'est notre parez sixte, tirez dessous, mais lui tourne la main en seconde.

Il parle de riposte de quinte sur le coup de seconde, de la riposte de cavé sur la flanconnade et de ceux qui n'opposent pas la main gauche ; de parade de contre dégagement ; de la parade de cercle ; des coulés dont il donne une explication peu claire et du croisé qu'il explique mal ; du coup de fouet, ce qui est notre froissement ; du coupé ; de la reprise de main ; de la passe en quarte (porter le pied gauche en avant et toucher au dehors des armes) ; de l'échappement du pied gauche en arrière, dans le temps de la passe au dehors des armes (échappement fait par l'adversaire) ; du saisissement d'épée après la passe au dehors des armes ; du contre dégagement au dehors des armes, de pied ferme ; du contre du contre dégagement ; du contre dégagement sur le temps du contre du contre ; du coup de temps droit sur la feinte basse ; des

demi voltes sur les coups au dehors des armes ; de la flannade après avoir paré la demi volte ; de la volte sur le coup de quarte au dedans des armes, dans le temps que l'adversaire dégage et tire le coup de quarte et de même pour la passe de tierce ou de quarte au dehors ; du désarmement ; des gauchers ; de la garde allemande ; de la garde italienne ; de la garde espagnole et il dit que ces derniers parlent d'un coup de tête appelé " estramazon „.

Il enseigne le combat avec le manteau et avec la lanterne et indique quelques coups spéciaux, par ex : riposte en passant l'épée derrière le dos.

Il parle de l'espadon ou sabre.

Voici comment Angelo explique le croisé :

Peu de maitres, dit-il, l'enseignent. Si l'adversaire se présente en mesure, ayant le bras et la pointe tendus sur une même ligne, il faut bien poser le corps sur la partie gauche et engager son épée en quarte, en tournant les ongles un peu plus au-dessus que dans la garde ordinaire, engager le fort de l'épée à peu près à un pied de la pointe adverse et diriger la pointe de son épée sur la gauche.

Lorsqu'on se trouve dans cette position, il faut tourner subtilement la main en tierce, tenir l'épée bien

ferme dans la main, passer la pointe par dessus le bras de l'adversaire, sans quitter nullement le fer, arrêter l'épée ferme depuis le fort jusqu'à la pointe et tenir la main à la hauteur de l'épaule et la pointe aussi basse que la ceinture ; ce croisé fait, tirer ferme et à fond un coup de tierce et revenir à l'épée en cercle.

Angelo aurait pu ajouter : l'épée vient toucher sous le bras de l'adversaire.

Voici comment Angelo explique le croisé de quarte : Si l'adversaire tire à fond un coup de quarte, il faut parer du demi cercle et avoir le corps bien posé sur la partie gauche. Aussitôt le coup paré, tourner avec vivacité et fermer la main en tierce, passer la pointe de l'épée sur la gauche et toucher ferme le faible de la lame adverse avec le tranchant du dedans et le fort de l'épée ; c'est le vrai croisé de quinte et non pas le croisé de quarte, mais Angelo aurait dû ajouter que la pointe de l'épée vient toucher sous le bras de l'adversaire et au dehors des armes de celui-ci, car, sans cette explication, le croisé d'Angelo est un demi liement, ainsi que je l'expliquerai plus loin.

Il faut pour éviter le croisé, céder la pointe par un dégagement ouvert dans le temps que l'adversaire fait le croisé. Mais il a déjà été expliqué qu'on peut aussi parer

la flanconnade par le cavé ou le tourné de poignet en tierce (notre seconde).

Voici comment Angelo explique complètement la flanconnade :

Il faut engager l'épée en quarte et fixer la pointe de l'épée au flanc de son adversaire en liant son épée et la porter par derrière son poignet ; dans cette opération il faut aussi gagner son faible et sans quitter sa lame, plonger la pointe par dessous son coude, ayant la main tournée en quarte et en portant la pointe à son flanc, former un angle du poignet (ces derniers mots indiqueraient que la flanconnade d'Angelo n'est pas un liement, ou mieux, un demi liement, mais que c'est le croisé comme je l'expliquerai). Il continue ses explications sur la flanconnade en disant : on doit observer d'opposer la main gauche par dessous le bras droit, depuis le coude jusqu'au poignet, dans le temps qu'on détache la botte et d'avoir la main ouverte et les doigts pendants pour éviter d'être touché, en cas qu'en parant la flanconnade, on (l'adversaire) tournât le poignet en tierce (ce qu'on appelle le cavé).

Le demi cercle est expliqué comme suit, sur le coup de quarte basse : la parade de demi cercle doit être formée au dedans des armes par un coup ferme sur le

faible de la lame adverse, avec le tranchant du dedans et du fort de l'épée ; il faut tourner les ongles au dessus, tendre bien le bras, tenir le poignet à la hauteur du menton et la pointe de l'épée basse et soutenue du fort au faible ; (avec le tranchant du dedans, indique que la main est en supination, mais Angelo n'emploie pas les mots supination ou pronation.)

Seconde sur seconde est expliqué comme suit :

Il faut parer le coup de seconde avec le tranchant du dedans (donc en pronation) et hausser le poignet en seconde à la hauteur de l'épaule droite, tenir la pointe de l'épée basse et bien soutenir du fort au faible, diriger la pointe entre l'aisselle et la mamelle (tetilla comme disent les espagnols) droite de son adversaire et tendre le bras ferme pour déranger la pointe de l'épée adverse.

Le coup de reprise de la main ne se fait qu'à ceux qui ne ripostent pas après avoir paré le coup qu'on leur a tiré, soit au dedans soit au dehors des armes.

Pour l'exécuter, il faut engager l'épée de l'adversaire en tierce, faire un appel de pied, et lorsqu'il vient à la parade, dégager subtilement près de la garde de son épée et lui tirer un coup de quarte ; sitôt le coup tiré, faire feinte de se remettre en garde en retirant le pied droit d'environ une semelle et tenir le bras droit et

flexible et dans le temps qu'il lève le pied pour serrer la mesure, quand même il forcerait la lame, il faut le prendre sur le temps, tourner vivement la main en tierce et lui tirer à fond un coup cavé en soutenant bien la main.

Le coup fini, revenir promptement en garde en tenant le bras bien tendu et la pointe de l'épée sur la ligne du corps.

La reprise de la main en quarte sur les armes, après avoir tiré le coup de tierce, est expliquée comme suit : Si on est engagé au dedans des armes, il faut faire un appel de pied et un battement d'épée ; si l'adversaire vient à la parade, dégager subtilement au dehors des armes, tourner la main en tierce et tirer à fond un coup de tierce.

Le coup tiré, se remettre promptement en garde, en retirant le pied droit de la longueur d'une semelle et lorsqu'il lève le pied droit pour avancer, le prendre sur le temps et tourner vivement la main, les ongles au-dessus, et tirer quarte sur les armes. Le coup fini se remettre en garde et revenir à l'épée soit en tierce soit en demi cercle.

Angelo parle de passe en quarte au dehors des armes ; cela veut dire passe avec la main de sixte ; et la passe en tierce au dehors des armes veut dire faire la passe, main de tierce.

Voici quelques explications sur les temps :

Contre dégagement sur le temps et le contre du contre : il faut rompre la mesure de la longueur d'une semelle, sans quitter l'épée de son adversaire et lorsqu'il avance en mesure et dégage, saisir ce temps et sans chercher nullement sa lame, dégager et lui tirer droit au corps ; s'il paraît d'un contre dégagement, il faudrait doubler le dégagement, sans chercher nullement sa lame et lui tirer à fond, ayant le corps bien soutenu et la main gauche suivant les principes expliqués ; le coup achevé, revenir promptement à l'épée par le cercle.

Coup de temps tiré sur la feinte basse :

Si on est en mesure, la main tournée en quarte, à la hauteur de l'épaule, la pointe de l'épée un peu plus basse que le poignet, et le corps bien ferme sur la partie gauche, il ne faut pas s'ébranler, dans cette position, des différents mouvements que l'adversaire pourrait faire, soit par des attaques, soit par des demi bottes, mais profiter du jour qu'il peut donner, dans le temps qu'il baisse son poignet et sa pointe en faisant des feintes basses ; et dans cet instant, sans chercher nullement sa lame, lui tirer à fond un coup de quarte bien opposé, suivant les principes expliqués ; le coup tiré se remettre en garde et chercher l'épée par le cercle.

On exécute aussi ce même coup de temps après avoir rompu la mesure d'une semelle, en observant, sitôt que l'adversaire lève le pied droit pour entrer en mesure et qu'il quitte le fer, pour peu que son poignet soit bas et qu'on ait assez de jour pour toucher, de lui tirer droit et ferme au corps, sans hésiter ni chercher sa lame.

S'il découvre le dessous des armes en serrant la mesure, il faut le prendre sur le temps et lui tirer à fond un coup de quarte basse bien soutenu et revenir à l'épée en tierce.

Si on est engagé au dehors des armes, la main tournée en tierce, il faut rompre de la longueur d'une semelle, et dans le temps que l'adversaire avance, pour peu qu'il donne du jour, lui tirer quarte sur les armes. S'il forçait l'épée en avançant, il faut dégager subtilement la pointe et l'arrêter par une quarte au dedans des armes.

Angelo dit que rien n'est plus difficile que de tirer avec justesse et précision le coup de temps.

1766 — M. Danet — Français — L'art des armes.

Le livre se trouve à la bibliothèque de la Ville d'Anvers.

Danet dit que l'usage de l'épée est très ancien et que ce sont peut être les Athéniens qui ont donné naissance au jeu de la pointe; que les Romains cultivaient beaucoup l'escrime et qu'ils établirent des règles et des principes; ces principes ne nous ont pas été transmis et en 1766 on connaissait à peine les principes de cent ou deux cents ans antérieurs.

En 1766 on peut cependant dire que la France fit faire un grand pas à l'escrime et Angelo le reconnaît aussi.

Danet prétend que les progrès faits en France, sont dûs aux Maîtres d'armes des ordres de la C^e des Maîtres en fait d'armes des Académies du Roi en la Ville et les faubourgs de Paris, autrement dit, la C^e de Paris.

Depuis que Louis XIII avait accordé en 1643 de nouvelles lettres patentes de confirmation, les Académies étaient suivies en France et même les étrangers y venaient pour s'instruire.

C'est à cause de ces considérations que Louis XIV fit expédier en 1656, en faveur de la C^e des Maîtres de

Paris, fixés au nombre de vingt, d'autres lettres patentes par lesquelles, après vingt années d'exercices, on accordait aux six plus anciens maîtres, des lettres de noblesse transmissibles à leurs descendants; le monarque attribue à chaque membre de la C^e, la liberté d'avoir chez soi des Gentilshommes, soit Français, soit Nationaux, pour leur enseigner l'exercice des armes, et en outre, le droit de commettre et établir dans les villes du Royaume, ceux de leurs prévôts qui auront achevé le temps de leur école.

Danet fait une longue dissertation sur l'utilité des armes à tous les points de vue. Il voulut apporter des modifications dans la dénomination des positions, mais elles ne prévalurent pas.

Il indique neuf bottes et il a cinq degrés d'élévation et trois positions de main; ces dernières sont :

Supination, pronation, position moyenne. —

Il indique 12 parades.

Voici d'après Danet :

Quarte haute dans les armes : Prime des modernes, dit Danet.

Le jeu contraire des Anciens et des Modernes a fait distinguer, par la position du poignet, deux quartes, l'une haute, l'autre basse; de la haute dérivent la Quarte

dessus les armes et la quarte coupée en dehors des armes ; de la basse, dérive la flanconnade.

La quarte haute dont il s'agit, est clairement la prime des modernes, quoiqu'ils ne soient pas encore convenus de la nommer ainsi ; elle est avec raison la plus pratiquée, et son degré est le même que celui de la prime des anciens. Elle se tire au dedans des armes, le poignet en supination élevé jusqu'à environ trois pouces au dessus du sommet de la tête dans l'allongement du pied droit sur le coup tiré.

Prime ancienne :

La prime indique par son nom que les anciens en avaient fait leur première botte, et qu'elle tenait leur plus haut degré, parceque le mouvement naturel d'un homme qui tire son épée, sans avoir appris à la manier, lui fait élever le bras en raccourci et le poignet en pronation jusqu'au dessus du sommet de la tête, pour plonger son coup avec raideur, dans l'avancement du pied droit vers l'ennemi.

C'est aussi cette élévation de poignet dans le coup tiré, que Monsieur Liancour et autres, avant et après lui, ont marqué la prime ancienne ; et comme dans la position qu'elle fait prendre, le corps se trouve presque tout à fait

découvert, elle est pour cette raison moins pratiquée aujourd'hui que les autres bottes de quarte, de tierce et de seconde, et son emploi étant plus décidé pour la défensive, elle ne se tire le plus souvent qu'en riposte : ce n'est même qu'eu égard à cette utilité qu'elle a été conservée.

Tierce haute — Seconde des modernes :

La tierce des anciens a été élevée à tel point, qu'elle tient actuellement dans les armes le second degré des modernes. Dans son origine elle se tirait à garde basse le long de la lame, soit en dehors, soit en dessus. Il fut un temps où chacun tenait le bras raccourci et la pointe haute, la garde devint demi tierce, y ayant un tranchant de la lame en-dessus et l'autre en-dessous. Dans la suite on changea encore cette garde, en étendant le bras, la pointe vis à vis de la mamelle droite, pour se trouver plus garanti ; mais on reconnut que cette tierce n'était d'aucune utilité, parce que le poignet ne faisait aucune fonction, et que le coup, qui était sans opposition et formé de l'épaule, ne pouvait se tirer avec vitesse : pour cette cause on lui substitua une seconde, que l'on nomma seconde dessus les armes, et que mal à propos on appelle encore à présent tierce, puisqu'elle occupe le second degré des armes.

Monsieur de Brye nomme la tierce dont il s'agit,

seconde dans les armes, par la raison, dit il, que le fort de l'épée n'est pas opposé, en quoi il s'est beaucoup trompé, le fort y dominant presque autant que dans la quarte haute.

Seconde ancienne. — Tierce basse des modernes :

La seconde des anciens n'est qu'une tierce que les modernes emploient toujours sous le nom de seconde, quoiqu'elle soit d'un degré plus bas que la tierce haute, qui est aujourd'hui leur véritable seconde. Si donc celle dont il est question ici, prend dans l'exécution leur troisième degré, on doit juger de là qu'en perfectionnant leur jeu, qui est devenu fort supérieur à l'ancien, ils ont négligé de substituer aux noms qui appartenait aux bottes anciennes, ceux qui devaient convenir à leur bottes nouvelles, ce qui laisse sur chacune de ces dernières une erreur de nom, dont les auteurs modernes (supposé qu'ils l'aient soupçonné) n'ont osé entreprendre la réforme, de peur de paraître trop novateurs sur le fond de leur art, ou de s'attirer des critiques de la part de jaloux qu'ils n'auraient fait qu'instruire au profit des autres.

Quarte basse des modernes — Quatrième des anciens :

La quarte basse des modernes n'est autre que la quarte des anciens. Elle formait certainement le quatrième

de leurs degrés, puisqu'il est ainsi désigné entre leur tierce et leur quinte, comme on le voit dans de vieux traités italiens et français. Il ne se trouve de différence que dans l'élevation du poignet, au lieu que les anciens la tiraient toute droite et sans opposition sur le point de direction.

Quinte ancienne et moderne :

La quinte, qui est la cinquième botte des anciens, en marque le dernier degré, c.-à-d. le plus bas. Beaucoup de tireurs l'appellent quarte basse, d'autres quarte coupée, faute d'en savoir faire la distinction. MM. Girard, Martin, de Strasbourg, et autres, la désignent quarte basse, et l'enseignent pour cette raison contre son vrai principe.

Mr. Angelo, suivant les figures de son traité, la fait tirer presque au plus haut degré; et ce qu'il appelle parade de quinte, sur son coup de quinte, est précisément celle d'octave. Il en est à peu près de même sur d'autres de ses bottes, et l'on peut juger de là ce qui doit résulter de ses principes.

Charles Besnard, maître d'armes à Rennes, dans sa théorie de l'exercice de l'épée, dédiée en 1653 aux Seigneurs des Etats de Bretagne, indique à peu près le degré de la prime, mais il ne parle aucunément de la quinte. et M. de la Tousche, maître de Paris (quarante

deux ans après le très ample et très puéril traité de Gérard Thibaulst, d'Anvers, publié en 1628 sous le nom d'Académie de l'épée), prétendant détailler supérieurement les armes en 1670, ne parle de la cinquième estocade, que comme d'une botte inutile, en ce qu'il la place au même degré de la quarte ordinaire; d'où je conclus que dès ce temps là l'on ne connaissait plus le degré de la quinte, ni celui de la prime dont le fameux Jean Baptiste Le Perche ne parle aucunément dans son livre, qui a pour titre l'Exercice des Armes, et contient toutes les figures des bottes et parades de son temps. Mr. de Brye, dans son petit traité de 1721, fait dériver la prime, la seconde, la tierce, la quarte et la quinte du seul tranchant de l'épée en dedans des armes en usage, mais outre qu'il erre fort touchant l'origine des bottes des anciens, il n'en marque d'ailleurs, ni les situations, ni les degrés, et il reste, comme ses prédécesseurs, en défaut sur tous les principes. M. Liancour est le seul qui, dans son traité de 1686 me paraît avoir connu la vraie quinte, suivant qu'il en décrit la garde; et il ajoute dans un autre endroit, que peu de maitres de son temps savaient ce que c'étaient que prime et quinte, et encore moins en faire l'application. Je crois, sans vouloir offenser personne, qu'il en est encore de même à présent à cet égard, non-

obstant tous les progrès qu'on a pu faire depuis cinquante ans.....

Il y a cinq degrés de la prime à la quinte, dit Danet, et il ajoute que le coup tiré, le poignet en position moyenne doit se trouver à la hauteur du menton ; et pour tirer la botte de quinte : opposez le fort de votre lame au faible de la mienne, et soutenant bien votre opposition, dérobez la pointe sous mon poignet et tirez au bas ventre, toujours dans l'attitude de quarte, et la lame sur son plat.

Au surplus, la quinte, ainsi que la quarte basse, sont beaucoup moins en usage aujourd'hui, dans l'attaque et la riposte, qu'elles ne l'étaient dans ces temps, où l'espadon et la contrepoinde, touchant d'estoc et de taille, fondaient presque tout le jeu des armes, et alors le jeu dominant étant très bas, ces deux bottes étaient les plus pratiquées

Quarte dessus les armes :

Cette botte qui dérive de la prime moderne, ou quarte haute dans les armes, devrait être pour cette raison nommée prime dessus les armes, puisqu'elle se tire à peu près au même degré, et qu'elle n'en diffère que par l'opposition du poignet, qui se marque en dehors des armes.

Quarte coupée hors les armes :

La quarte coupée en dehors des armes, que je marque ici pour huitième botte, est encore moins connue que les primes et quinte des anciens. Elle dérive de la prime moderne ou quarte haute dans les armes, et devrait aussi pour la même raison, porter le nom de prime coupée hors les armes. Son degré est à la hauteur des yeux.

Pour la tirer, quand vous êtes en garde de tierce sur mon bras, baissez et dérobez la pointe par un demi cercle en dehors des armes, ajustez sous l'aisselle la lame platte, en soutenant le fort précisément au-dessous de mon coude, le poignet en position moyenne, dans la même opposition que dans la quarte basse, et faisant toujours partir la main avant le pied droit, puisque c'est elle seule qui touche. (C'est l'octave que Danet explique ici, mais en position mixte ; mais cette quarte coupée est plus haute.)

Flanconnade.

Expliquée par Danet :

Votre épée étant engagée de quarte, baissez la pointe dessous mon poignet, prenez le faible de ma lame sans la quitter, et plongez votre pointe au flanc par dessous mon coude en dehors des armes, le poignet élevé

et soutenu en position moyenne jusqu'à la hauteur de la bouche. Opposez subitement le poignet gauche près du coude, la main ouverte, les doigts allongés et baissez en même temps que vous tirez, pour éviter d'être touché de seconde, dans le cas où votre adversaire tournerait subtilement le poignet de seconde pour riposter sur la même ligne.

Danet indique douze parades qui sont :

Quarte haute et quarte basse et quarte sur les armes ;

Tierce haute et tierce basse ;

• Seconde, prime, demi cercle ;

Quinte, octave ou quarte coupée, flanconnade et parade en pointe volante ou quarte dessus les armes.

Comme Danet donne une série de leçons intéressantes : je résume ci-après son livre :

Manière de choisir les lames. Manière de monter l'épée. Distinction du fort et du faible, ce qui s'appelle dedans, dehors, dessus, dessous.

Du jeu simple, du jeu double, du jeu décisif. Cela

veut dire : principes, puis leçons plus compliquées et enfin finesses de l'escrime.

Il explique : manière de tenir l'épée, parle de ne serrer la mesure qu'au moment de tirer ou de parer et dit qu'à cause de la fatigue, il y a des moments où il convient de lâcher le petit doigt et l'annulaire ; c'est un excellent conseil que la Boëssière donne également en 1818.

Jeu simple.

Il parle de : la garde, qui est comme la nôtre, sauf que le poids du corps est sur la jambe gauche, corps en arrière ; de la marche ; de la retraite, cette dernière en rompant du pied gauche, et aussi parfois, en mettant le pied droit derrière le pied gauche, mais il considère cette dernière manière comme moins bonne ; des engagements (de pied ferme ou en marchant ou en rompant) ; des dégagements (par dessus ou par dessous) ; des engagements volontaires ou forcés.

Il explique bien les parades, mais il parle trop de parer avec le bras tendu.

Ses parades sont indiquées ci-dessus et sa douzième parade est notre coupé à la mouche, de quarte en sixte. (La Faugère l'indique aussi bien en 1825).

Son enseignement continue comme suit :

Parades sur les trois temps de mesure : de pied ferme, en marchant, en rompant; parades et ripostes sur les mêmes temps; parades des coups tirés sur l'engagement, tant de pied ferme qu'en marchant.

De l'appel : de pied ferme et en marchant et du double appel. Appel de pied ferme et dégagement sur la parade, ou sur le mouvement duquel on tire.

Des attaques simples : en marchant.

Tirage au mur. Parer au mur.

Battement d'épée ; battement simple, de pied ferme ; de la feinte simple, de pied ferme ; sur les engagements ; en marchant les mêmes coups.

Jeu double.

Engagement forcé, recommandé hors de portée. Engagement avec parade et riposte ; autant en marchant.

Des temps marqués : marquer un temps, c'est solliciter l'adversaire à tirer sur le jour qu'on lui donne, par un appel de pied, en quittant la lame ; soit de pied ferme, soit en marchant, soit en dégageant. Temps marqué sur le temps en dégageant et tirant de pied ferme ; en marchant les mêmes.

De la double feinte, de pied ferme, temps tiré sur la double feinte, de pied ferme.

Du coupé sur pointe : Il parle encore de la parade par la main gauche, qui se fait difficilement sur le coupé ; il dit qu'on ne tire les coupés qu'en attaque, de son temps, mais il vaut mieux, dit-il, les employer comme riposte.

Coupé de pied ferme ; coupé sur appel de pied, de pied ferme ; coupé en dégageant, de pied ferme ; coupé en marquant feinte, de pied ferme ; coupé sur pointe, après la parade ; coupé en dégageant, après la parade.

Du double appel ; de pied ferme ; en dégageant, de pied ferme ; coupé sur pointe, de pied ferme ; double appel ; coupé sur pointe, en marquant feinte coupé, de pied ferme.

De la double attaque ; de pied ferme ; en dégageant.

Temps pris sur double attaque ; de pied ferme ; dégagement sur le même ; il entend par cela 1^o fausse attaque et 2^o à fond.

Du double battement ; de pied ferme ; déroboement ; coup droit sur le dérobé ; dégagement, après le coup droit tiré.

Du coulé ; de pied ferme ; en dégageant ; en marchant.

Temps pris sur le coulement.

Du tentement d'épée — ou demi coup — ne pas confondre le demi coup avec la reprise de main, dit il.

De la parade de contre de quarte, de pied ferme; dégagement, après la parade de contre de quarte, de pied ferme.

Feinte simple, après la parade de contre de quarte, de pied ferme; coupé en dégageant, après parade de contre de quarte, de pied ferme; double contre de quarte après parade du contre simple, de pied ferme.

De la parade du contre de tierce, de pied ferme; dégagement après la parade de contre de tierce, de pied ferme; feinte après la parade du contre de tierce, de pied ferme; coupé, en dégageant après la parade du contre de tierce, de pied ferme.

Du contre dégagement, de pied ferme; double contre dégagement; contre dégagement, en marchant feinte, de pied ferme.

De la parade de cercle. Parade de cercle croisé d'octave. (Cela veut dire : parer cercle, puis opposer octave; même chose pour le croisé de seconde).

Il faut remarquer que Danet emploie ici le mot croiser pour : opposer ou parer, car, dans notre école, le croisé d'octave ou de seconde, à mon avis, n'existe pas ; nous faisons des demi liements, des croisés et j'expliquerai cela dans un chapitre spécial.

Manière de tirer et parer à toutes feintes.

Du doublé et marqué en trompant la parade du contre, de pied ferme. (marqué veut dire : touché)

Double contre, de pied ferme, tant de quarte que de tierce, sur double feinte.

Jeu décisif.

Saisissement d'épée en quarte : ce que Danet explique est la passe, avec saisissement d'épée ; même chose pour la tierce et pour la prime.

Contre le saisissement d'épée, il faut tourner le poignet et tirer quinte ou seconde ou dégager par dessus et tirer seconde en dehors.

Il parle du désarmement.

Du croisé et du liement d'épée : c'est joindre en coulant et en appuyant du fort au faible par dessous le poignet ; il explique bien le tourné de poignet (le cavé

d'Angelo), pour barrer, mais il n'emploie pas ce mot : barrer.

Du coup de fouet (c'est notre froissé) sur garde tendue ; sur coup droit, sans dégager ; sur le dégagé.

Contre le coup de fouet, sur garde tendue, il faut dégager ; sur le coup à fond, reprise de main ; après dégagement : contre dégager.

Des voltes ; demi voltes.

Des passes : Danet ne recommande ni les voltes ni les passes.

Saisissement d'épée, après passe en quarte, sur les armes ; après quarte ; après seconde.

De la parade de main : en la baissant ; en la relevant (Danet ne recommande pas cela).

De la reprise de main : ce n'est pas recommencer un coup que l'on aurait manqué, ni achever celui qu'on aurait commencé à demi, c'est au contraire tirer à fond dans l'instant où l'adversaire pare, que les épées se trouvent fort contre fort, dérober la pointe par un petit mouvement de poignet et la plonger au corps, lorsqu'on se remet en garde ; c'est une espèce de coup de temps.

Reprise de main sur retraite ; sur le dégagement ; sur feinte marquée ; sur coupé sur pointe.

Double parade sur la reprise.

Des dessous : dessous pris sur le temps ; sur une feinte ; sur coupé sur pointe ; sur feinte coupé sur pointe ; sur coup trop en mesure. (Dessous veut dire : tirer en seconde et parfois avec échappement en arrière.)

Des temps incertains. Des temps certains :

Le temps est la durée d'une action, soit de l'épée, soit du pied, ou de tous trois ensemble. Il est impossible de faire aucun mouvement, si bref qu'il soit, qu'il ne comporte un temps ; prendre des temps dans les armes, c'est prendre le défaut du mouvement de l'adversaire.

Les temps incertains de Danet, me semblent être ceux qu'on prend sur tous les mouvements de l'adversaire, quand celui-ci ne se fend pas ; car il explique comme suit les temps certains : c'est à l'instant que l'adversaire tire à fond, tirer aussi du même temps sur lui, un autre coup qui pare le sien inévitablement en le touchant ; si cela n'est pas fait avec justesse, le coup de temps devient un coup fourré.

De la mesure ; des facultés principales dans les armes. Des gauchers ; de l'assaut ; du bras raccourci.

De l'épée à la main ; Danet entend par cela, aller sur le terrain. Du salut.

Examen des figures de Danet ; il y a 33 planches dans son livre.

Prime ancienne, est à peu près, comme notre prime.

Quarte haute dans les armes (prime moderne, dit-il) est notre quarte.

Tierce haute (seconde moderne, dit-il) est comme notre tierce ; ce n'est pas notre seconde qui se tire sous le bras et qui est plus basse que notre tierce.

Quarte basse des modernes (4^e des anciens dit-il) est représenté comme notre quarte basse.

Quinte ancienne et moderne, dit-il, main en pronation, l'épée de l'adversaire repoussée au dehors de l'attaquant, donc ligne interne du pareur ; c'est bien indiqué.

Quarte dessus les armes (ou prime dessus les armes) est tout simplement notre sixte.

Quarte coupée, hors les armes, devrait, dit Danet, recevoir le nom de prime coupé ; c'est de tierce ou de quarte, sur les armes, tirer sous le bras, main en position mixte ou en supination ; c'est presque notre octave, sauf l'élévation.

Flanconnade : ses figures indiquent l'emploi de la main gauche et celle-ci écarte le fer hors des armes de l'attaquant; donc, si on fait la flanconnade en attaque, le fer ennemi se trouvera à gauche de celui qui fait la flanconnade.

Parade de quarte haute, sur la quarte haute : comme de nos jours.

Parade de prime ancienne, sur prime ancienne : ses figures représentent le pareur regardant par dessus le bras; cela peut se faire ainsi, quoique le plus souvent on regarde sous le bras, de nos jours.

Parade de tierce haute sur la tierce : comme de nos jours.

Parade de seconde, sur la seconde ancienne : ses figures représentent à peu près le même degré et position que pour la parade de tierce haute (sauf la pointe qui est baissée pour la seconde).

Parade de quarte basse ou de quarte ancienne : c'est notre quarte basse.

Parade de quinte sur quinte : c'est à peu près comme la quarte basse, mais la main est un peu plus basse.

Parade de quarte dessus les armes sur la quarte dessus : c'est sixte parez sixte.

Parade de tierce basse, sur tierce : la main est un peu plus basse que pour la tierce ordinaire.

Parade d'octave, sur quarte coupée hors les armes : c'est notre octave, mais le bras plus haut et tendu.

Parade de demi cercle : sur la quarte basse : c'est notre demi cercle, mais le bras est plus haut et le bras est tendu.

Parade de flanconnade sur flanconnade : Danet explique ici le cavé, c.-à-d. le tourné de poignet en seconde, au moment où l'adversaire gagne du faible au fort.

Parade en pointe volante sur la quarte dessus les armes. Danet l'explique comme suit : si je vous tire quarte sur les armes en dehors, ou tierce, sans déranger le poignet de la situation où il se trouve en quarte, parez très vivement en pliant le coude et en jettant au dessus de l'épaule la pointe de votre épée, dont le tranchant du dehors glissant d'un bout à l'autre sur la miennne, l'écartera assez loin pour avoir le temps de remettre la pointe devant vous.

Cela est le coulé rétrograde, en levant la pointe et ripostant ensuite.

Danet explique aussi le coupé sur pointe, la parade de contre de quarte, la parade de contre de tierce, parade de cercle en quarte, de cercle en prime, de parade de prime sur le coup du bras raccourci, de la riposte après avoir paré par la main gauche le coup tiré à bras raccourci.

Danet, chose étrange, parle de riposte par le contre de quarte ou de tierce (page 142 de son livre) au lieu de dire riposte par dégagement.

Voici comment Danet explique le croisé et le liement d'épée :

Croiser et lier l'épée de son adversaire, c'est la joindre en coulant et en appuyant brusquement du tranchant et du fort au faible, par dessous son poignet, pour la chasser.

Le croisé et liement d'épée, est encore par cette raison une autre manière de désarmer ; mais ce désarmement, pris avec précision et vitesse, devient, sinon très certain dans l'exécution, du moins avantageux, étant sans danger, parce que si l'épée de votre adversaire ne lui

échappe pas de la main, toujours êtes vous assuré de l'écarter assez pour pouvoir le toucher. Exemple :

Croisé et liement d'épée.

1° J'engage mon épée de quarte, le bras tendu, la pointe vis à vis de votre corps, opposez également votre fort de quarte à mon faible, en soutenant un peu plus le poignet qu'à la garde ordinaire ; votre bras étant flexible, et votre corps sur la hanche gauche, tournez vivement la main de seconde, en passant la pointe par dessus ma lame, les ongles en bas, et en étendant le bras, croisez ma lame par dessous mon poignet, en la liant sans la quitter, et en la chassant brusquement au dehors des armes, depuis votre fort jusqu'au faible : ne sortez pas pour celà de votre ligne directe, et que ce mouvement ne soit formé que du poignet. Mon épée n'ayant point tombé, ripostez quarte sur les armes.

2° J'engage de quarte sur les armes, le bras tendu, et la pointe vis à vis de vous, croisez mon épée en la liant du demi cercle en dehors des armes, et en la chassant brusquement en dedans des armes, depuis votre fort jusqu'au faible du seul mouvement du poignet. Si mon épée n'a point tombé, ripostez quarte.

Danet fait donc un liement des croisés ; quant à

moi, le croisé diffère du liement et remarquons le, les liements de Danet ne sont que des demi liements.

Les croisés, tels que je les comprends.

La première fois que ce mot est prononcé, c'est par Grassi en 1570; il croise l'épée avec le poignard pour recevoir le coup; ce n'est pas le croisé que je vais expliquer.

A mon avis, il y en a quatre : le croisé de quarte, de quinte, de tierce et de sixte : les croisés que l'on enseigne et qui se terminent en septime ou en octave ou en seconde, sont pour moi des demi liements, car le liement complet ramène le fer dans la ligne de départ.

Les croisés doivent se faire comme suit :

Règle uniforme : le fer de celui qui croise, le nom vient de là, doit toujours dominer le fer adverse ; cela dit, le croisé de quarte se fait en opposant quarte et en même temps on passe la pointe de son épée sous celle de l'adversaire (dans la ligne externe et sous son coude), en gagnant du faible au fort, pour venir toucher au flanc, en ayant soin de maintenir toujours le contact du fer, en coulant pour ainsi dire et en repoussant légèrement

l'épée adverse hors des armes (de l'adversaire) ; la finale est donc dans le dehors de l'adversaire et non pas, comme après un demi liement, en octave ou en seconde, où l'épée adverse se trouve à la droite de celui qui a fait le liement ; la position du croisé de quarte, que j'explique, est exactement celle de la flanconnade, avec opposition de la main gauche.

Le croisé de quinte se fait de la même façon, mais la main en pronation ; on peut aussi parer d'abord quarte, puis tourner la main en quinte et cela se fait en un mouvement ; le fer adverse reste aussi maintenu dans la ligne du dehors (de l'adversaire) ; le croisé de quinte écrase un peu plus le fer que le croisé de quarte.

Le croisé de tierce se fait : on pare tierce et en même temps qu'on écarte un peu plus le fer adverse que par la tierce ordinaire, on pousse sa pointe sur les armes, en gagnant du faible au fort, de façon à venir toucher la poitrine de l'adversaire ; il faut maintenir toujours le contact du fer, en coulant pour ainsi dire et en écrasant un peu le fer adverse.

Le croisé de sixte se fait : parez sixte, écrasez un peu le fer adverse, puis gagnez du faible au fort, tirez sur les armes en repoussant légèrement le fer adverse, mais en le dominant toujours et en coulant ; ce dernier croisé

ressemble au coulé sauf qu'il faut caver légèrement : c'est le moins bon des croisés.

Les croisés ne se font que sur le bras tendu ou sur l'attaque en ligne haute; on peut évidemment faire aussi le liement (demi liement), mais, ainsi que je l'ai dit, pour moi, le croisé représente une action autre que le liement; en aucun cas, les croisés que j'explique ne se terminent en seconde, octave ou septime.

1766 — La Boëssière, père — (Français).

La Boëssière, père, fût le critique de Danet, celui-ci avait énormément de bon, mais ses réformes, quant aux noms à donner aux positions, ne furent pas adoptées; cela n'ôte rien à son talent.

La Boëssière fût le professeur de son fils et celui-ci écrivit un traité dont le mérite est toujours très grand.

La Boëssière, père, fût aussi le professeur du Chevalier de St. Georges et probablement aussi de Possellier, dit Gomard.

Il est celui qui montra l'importance des masques en fil de fer qui remplacèrent les masques en fer blanc, avec fentes pour les yeux.

Depuis l'invention du masque, le jeu était devenu plus vif, on redoublait et on faisait plus de coups de temps ou d'arrêt, etc.

La Boëssière fils, instruit par les discussions de son père, concernant l'ouvrage de Danet, ne se montra pas si sévère et profitant de ce que Danet avait souvent exposé très clairement, il fit faire à l'escrime un pas de plus en écrivant un livre qui contient vraiment tous les principes les meilleurs de l'escrime moderne, mais les modernes ne tirent plus avec l'élévation suprême de La Boëssière.

Jean Louis perfectionna encore certains détails et ses gammes (leçons) sont célèbres ; on les trouve à la suite du livre de Monsieur Vigeant : Un maître d'armes sous la restauration et aussi dans le livre de Monsieur le Commandant Derûe : L'Escrime dans l'armée.

Le Chevalier de St. Georges employa beaucoup une tierce haute à laquelle on donna son nom ; c'est une tierce haute qui va à l'encontre du coup tiré et en même temps, au sentiment du contact du fer, on baisse la pointe, pour venir toucher à la poitrine, au-dessus du bras ; cela se fait également après la parade de contre de sixte ou de contre de tierce.

1778 — N. De Meuse — Belge.

De Meuse était garde corps de S. A. S. Prince Evêque de Liège et Maître en fait d'armes.

Son livre est intitulé : Nouveau traité des armes dans lequel on établit les principes certains de cet art, et où l'on enseigne les moyens les plus simples de les mettre en pratique, etc.

C'est un livre excellent pour l'époque, surtout pour ce qui concerne le sentiment du fer.

De Meuse appelle l'index : Thénar et le pouce Hypothénar.

Ici finit la série des auteurs des 15^e, 16^e, 17^e, 18^e siècles, que j'ai voulu résumer; je me suis laissé entraîner, en donnant parfois des extraits un peu longs de Fabris, Capo Ferro, Le Perche, Angelo, Danet; si je l'ai fait, c'est uniquement par désir de montrer, au lecteur, les progrès et la façon dont les auteurs donnent leurs explications à différentes époques.

J'estime que le professeur d'escrime puisera dans mon livre suffisamment de renseignements pour pouvoir

intéresser ses élèves pendant les instants de repos qui séparent les leçons ou les assauts.

Et maintenant, si mon résumé vous plait, cher lecteur, donnons-nous rendez-vous à l'année prochaine et je vous présenterai alors une étude sur les auteurs du 19^e et du 20^e siècle.

ERRATA :

- page XI 13^e ligne, lisez *directe* au lieu de *directre*
" 13 17^e " lisez *Lebkommer* au lieu de *Lekommer*
" 31 6^e " " *menaçante* au lieu de *mençante*
" 31 dernière ligne, lisez *estocs* au lieu de *ectocs*
" 43 13^e " lisez *Salvatore* au lieu de *Salvator*
-

TABLE DES AUTEURS :

	page N°
Agrippa, C.	19
Agocchie, (Giovanni dall')	30
Arbeau, Thoinot	39
Alfieri	86
Alkemade (voir Van Alkemade)	115
Angelo	117
Brantôme	VI, 7
Brosamer, Hans	13
Breen (voir Van Breen)	81
Besnard, Ch.	88
Buren (Hendrick. van) voir Van Buren	98
Boëssière (voir La Boëssière)	156
Caize	19
Carranza (voir de Carranza)	22
Capo Ferro	60
de la Torre (voir Torre)	7
di Lucha (voir Lucha)	14
de Carranza (Jeronimo)	22
de Narvaez (voir Narvaez)	22
di Grassi (voir Grassi)	24
De Meuse, N.	158

	page N°
de Sainet Didier (voir Sainet Didier)	31
de Liancour (voir Liancour)	109
Docciolino	42
De Geyn, Jacob (voir Geyn)	58
de la Tousche (voir Tousche)	96
de Hooghe (voir Hooghe)	100
Danet M.	132
Egerton Castle	XIV et divers
Einsiedel, (voir von Einsiedel)	80
Froissard	VI
Fabris, Salvatore	43
Grassi, Giacomo, di	24
Giganti	57
Garzonius	80
Gaiani, G. B.	80
Girard I. J. F.	113
Gordine G.	115
Geyn (voir de Geyn)	58
Hergsell G.	5
Hündt, M.	80
Heussler, Sebast.	80
Hooghe (Romeyn de)	100
Hope W.	112
Kreussler	80

